



APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

n° 408 juin 2018

bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE



© IOTA Production

Isabelle Truc,
une productrice porteuse d'espoir

Cécile Djunga,
une jeune miss
météo atypique



© Martin GODFROID



© Magazine L'Appel - Cécilia HAYOIS

Laurent Demoulin,
son roman Robinson
et un fils autiste

Éliette Abécassis,
raconte le Talmud



© Éliette ABÉCASSIS



Édito

DES DÉMISSIONS. ET PUIS APRÈS ?

« *Nous, tous les évêques présents à Rome, avons remis nos postes entre les mains du Saint-Père, afin qu'il décide librement pour chacun d'entre nous.* » C'est ainsi que les membres de la conférence épiscopale chilienne se sont exprimés le 18 mai dernier. Et d'ajouter qu'ils voulaient « *demander pardon pour la douleur causée aux victimes, au pape, au peuple de Dieu et à notre pays pour les graves erreurs et omissions que nous avons commises* ».

Convoqués au Vatican, les évêques du Chili avaient été reçus à quatre reprises par le pape, qui ne leur aurait jamais parlé d'éventuelles sanctions face à leurs manquements. Mais François a dû leur faire comprendre le tort que, collectivement, ils avaient contribué à causer à l'Église de Rome dans leur pays et, via sa personne, à la catholicité universelle.

Cette affaire ne confirme en effet pas seulement l'impression que toute hiérarchie religieuse est un corps social tellement compact que ses membres (solidaires, voire complices) préfèrent parfois agir pour protéger leurs congénères plutôt que de faire triompher le respect de l'intégrité du prochain.

Au-delà d'un déni des principes évangéliques, l'attitude chilienne met en mauvaise posture un pape qui avait bâti son image sur sa volonté de se positionner en marge des systèmes établis. En effet, la confiance que François avait, ces derniers mois, manifestée aux évêques chiliens démontre plutôt le contraire. N'avait-il pas été jusqu'à qualifier de « *calomnies* » et

de « *manipulations gauchistes* » les accusations portées contre certains d'entre eux, avant de se rétracter face aux faits et de demander pardon ?

Ainsi que le commente notre confrère français, le magazine *La Vie*, le pape a écrit dans un message adressé aux évêques chiliens : « *Nous sommes tous impliqués, moi en premier.* » François a aussi essayé de reprendre la main, en revenant sur un thème qui lui est cher : la tentation d'élitisme de certaines hiérarchies religieuses qui « *finit par générer des dynamiques de division, de séparation, de "cercles fermés" qui conduisent à des spiritualités narcissiques et autoritaires où, au lieu d'évangéliser, l'important est de se sentir spécial, différent des autres, comme si ni Jésus Christ ni les autres ne comptaient vraiment* ».

Au Chili, comme dans le reste du monde, ces paroles dénonciatrices trouvent écho auprès des catholiques qui avaient vu l'arrivée de François comme porteuse d'espérance et d'ouverture. Mais qu'en sera-t-il au-delà des mots ? Solidairement responsables, les prélats chiliens ont démissionné. S'en suivra-t-il pour autant sur le terrain un nouveau printemps pour l'Église, comme l'avait été pour l'Amérique latine la conférence de Medellín, dont on célèbre cette année le cinquantième anniversaire (voir pp. 10-11) ? Rien n'est moins sûr. Ces dernières années ont démontré que le pouvoir pontifical était assurément celui de la force de la parole. Pour les actes, l'inertie conservatrice des pouvoirs ecclésiastiques en place semble bien difficile de contrer... Reste donc l'espoir...

Votre prochain numéro de *L'appel* paraîtra, comme chaque année, début septembre. D'ici-là, bel été à vous.

Fredéric Antonin

Rédacteur en chef

Sommaire

a Actuel

Édito

Des démissions. Et puis après ? 2

Penser

Coups d'État « constitutionnels » 4

Croquer

À Mawda et d'autres enfants 5

À la une

Wallon, Picard : mourir ou rebondir ? 6

Maurice Bellet, jeune à jamais 9

Signe

La conférence de Medellín, fille de Vatican II 10

É. Abécassis : « Le Talmud est une patrie portative » 12



L'école sauvera-t-elle le wallon ?



L'âme du Val Notre-Dame

v Vécu

Vivre

Voyager pour rencontrer 14

Rencontrer

Laurent Demoulin : « On tient le coup par l'amour donné et reçu » 16

Voir

Une oasis de Dieu sur terre 19

s Spirituel

Parole

Tentative d'enlèvement 22

Nourrir

Lectures spirituelles 23

Croire

« Liberté, j'écris ton nom » 24

Jeûne et liberté humaine 25

Corps et âmes

Se guérir avec les arbres 26



La forêt comme thérapeute.

c Culturel

Découvrir

Isabelle Truc : « J'essaie d'être porteuse d'espoir » 28

Médi@s

L'humour tout terrain de Cécile Djunga 30

Toile

François Damiens prêt à toutes les embrouilles 32

Portée

Des rêves mis en musique 34

Pages

Dans l'ombre d'Otto Gross 36

Livres 37

Notebook 38

Messagerie 39



Montrer tous les visages de la gentillesse.



L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable
Paul FRANCK

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,
Jacques BRIARD, Paul de THEUX,
Joseph DEWEZ, José GERARD,
Gérald HAYOIS, Guillaume LOHEST,
Thierry MARCHANDISE,
Christian MERVILLE,
Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN,
Christian VAN ROMPAEY,
Cathy VERDONCK

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME,
Véronique HERMAN,
Gabriel RINGLET

Ont collaboré à ce numéro
Hicham ABDEL GAWAD, Laurence
FLACHON et Armand VEILLEUX

« Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction »

Maquette et mise en page
www.owlscope.be

Photocomposition et impression :
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration
Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat
Abonnement - Comptabilité
Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45,
4030 Liège
☎ + 04.341.10.04
Abonnement annuel : 25 €
IBAN : BE32-0012-0372-1702
Bic : GEBABEBB
✉ secretariat@magazine-appel.be
🌐 http://www.magazine-appel.be/

Publicité
MEDIAL, rue du Prieuré 32,
1360 Malèves-Sainte-Marie
☎ 010.88.94.48 - ☎ 010.88.93.18



Avec l'aide de la
Fédération Wallonie-
Bruxelles

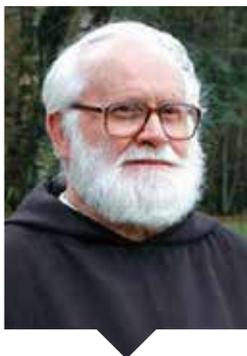
Un danger pour la démocratie

COUPS D'ÉTAT

« CONSTITUTIONNELS »

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Le renversement de Dilma Rousseff et l'incarcération de Lula au Brésil font partie d'une campagne de reconquête de la droite latino-américaine.

L'incarcération de Luiz Inacio Lula Da Silva le 7 avril 2018, quelques mois avant les élections présidentielles dont il était le candidat largement favori, est un drame pour le Brésil. Elle s'inscrit dans un plan beaucoup plus large de reconquête de la droite latino-américaine. En 1964, un coup d'État faisait basculer le Brésil dans plus d'un demi-siècle de dictature militaire. D'autres pays du sous-continent, comme la Bolivie et l'Argentine, allaient connaître le même sort. Ailleurs furent installés des gouvernements d'orientation néolibérale corrompus : Menem en Argentine, Fujimori au Pérou, Andrés Pérez au Venezuela et Sánchez de Losada en Bolivie.

Soudain, dans les années 1980-1990, un vent nouveau souffle sur l'Amérique latine, et les électeurs choisissent des chefs d'État issus du peuple et identifiés aux mouvements sociaux progressistes. C'est la panique dans les élites traditionnelles.

VERNIS DE CONSTITUTIONNALITÉ

Le recours aux coups d'État militaires étant devenu de moins en moins acceptable, il fallait trouver une formule de coup d'État *light*, qu'on appellera pudiquement « constitutionnel ». Il suffit d'opérer en quelques heures un renversement de gouvernement, donnant à l'opération un vernis de constitutionnalité avec la complicité des parlementaires, de la justice, des multinationales et, parfois, de l'Église.

Le laboratoire de ce type de coup fut, en juin 2009, le renversement du président Manuel Zelaya du Honduras, après un procès d'*impeachment* hâtif au cours duquel la défense disposa de seulement deux heures. Le procédé ayant bien fonctionné, on l'utilisa

le 23 juin 2012 pour déposer le président Fernando Lugo du Paraguay, après un procès d'*impeachment* qui dura à peine trente heures, sur des accusations dénuées de preuves. Le Brésil ne pouvait manquer d'être la cible du bloc conservateur qui, depuis près de dix ans, à travers l'Amérique latine, avec la complicité de gouvernements étrangers et des militaires, utilise la guerre juridique comme stratégie pour délégitimer les forces progressistes lorsqu'il ne peut gagner le pouvoir par les urnes.

NOUVELLE APPROCHE GÉOPOLITIQUE

En 2006, Lula, simple ouvrier métallurgiste sans études supérieures, se faisait élire président d'un pays de cent millions d'habitants. Réélu quatre ans plus tard, il quittait le pouvoir à la fin de son deuxième mandat avec 87% d'approbation populaire. Outre que les élites traditionnelles ne pouvaient pardonner à un simple ouvrier d'avoir pris le pouvoir, ce sont surtout les politiques mises en œuvre par le Parti des Travailleurs durant ses deux mandats et ceux de celle qui lui a succédé, Dilma Rousseff, qui inquiétèrent la droite. Le Brésil avait alors développé une stratégie géopolitique alternative, rompant avec le système unipolaire. Il avait réussi des articulations économiques au sein des BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud), du Mercosur (Marché commun du Sud) et de l'UNASUR (l'Union des nations sud-américaines). Cela suscita une énorme opposition des centres de pouvoir de l'Occident.

Il fallait donc éliminer le Parti des Travailleurs. On commença par l'*impeachment* de Dilma Rousseff. Ce fut un assassinat politique avec une mascarade de légalité. Comme Lula aspirait à un troisième mandat, que lui permettait la constitution, il fallait le lui rendre impossible. Le juge Sérgio Moro se prêta à la tâche, le condamnant pour la possession illégale présumée d'un triplex. Le procureur de la justice brésilienne reconnut lui-même qu'il n'y avait aucune preuve, mais simplement des indices qu'il jugeait convaincants, obtenus par délation d'un criminel notoire. Ce qui est grave, dans cette triste histoire, n'est pas le cas de Lula lui-même. Il est au-dessus de la mêlée. C'est la mise en danger de la démocratie, non seulement au Brésil, mais dans toute l'Amérique latine. Et même dans le reste de l'Occident. ■

Le cartoon
de Cécile Bertrand

À MAWDA ET D'AUTRES ENFANTS





Depuis quelques années, les langues régionales de Wallonie retrouvent des couleurs, de la vitalité, un intérêt nouveau. Des activités originales et créatives réunissent autour d'elles nombre d'enfants et de jeunes. Cela suffira-t-il à les sauver d'une mort annoncée ?

JEUNESSE.
Elle seule peut assurer la pérennité d'une langue.

Un patrimoine à faire spiter

Joseph DEWEZ

WALLON, PICARD : MOURIR *OU* REBONDIR ?

« **L**e patois, ça ne s'explique pas, ça se vit ! », déclare, enthousiaste, une institutrice de Tournai, à l'entrée du hall des sports de la cité hennuyère. Elle distribue une brochure en picard rassemblant des charades et rébus de ses élèves de sixième primaire. Non loin, on trouve des expressions d'*ichi* illustrées ou le livre *Patapouf, i cache après Martine* (*Patapouf cherche Martine*), un kamishibai (théâtre de papier japonais) racontant l'aventure d'un chien, un ouvrage sur l'histoire du village de Barry ou une vidéo sur le patrimoine de Havinnes. Ce dimanche 6 mai, d'autres stands accueillent les participants et les spectateurs du *Deuxième Picard des Enfants*. En plus d'une exposition, un spectacle va durer plus de quatre heures.

L'initiative de ce rassemblement revient au *Cabaret Wallon Tournaisien*. « *Mettre à l'honneur les enfants, et avec eux notre langue et nos richesses locales, il n'existait pas de plus belle façon de fêter nos cent dix ans* », écrit Christian Bridoux, le président de cette association d'une vingtaine de chansonniers dévoués à défendre leur *parlache*. L'un d'eux, Michel Derache, a coordonné le projet. L'invitation a été lancée fin juin 2017 aux écoles de Tournai et des communes voisines. Vingt-six d'entre elles se sont inscrites dès septembre. Vingt-cinq écoles primaires, une secondaire. Trois relèvent de l'enseignement spécialisé. Commence alors une longue préparation. Les enseignants impliqués définissent avec les enfants de leur classe leur propre projet. Celui-ci concerne des apprentissages de français et de découverte du milieu, et peut déboucher sur la création d'une exposition, la mise au point d'une saynète ou l'interprétation d'un texte, d'une chanson.

PERSONNES-RESSOURCES

Les enfants rédigent d'abord en français. L'enseignant fait alors appel à une personne-ressource qui vient en classe traduire leurs textes en picard. Et apprendre la bonne prononciation ! Il peut s'agir du grand-père d'un enfant, d'une mamy, d'un voisin de l'école. Ou d'un membre d'un groupe patoisant, comme le *Biscatoû* de Frasnes-les-Buissonal, ou de l'atelier de langue et culture régionales de la Maison de la Culture de Tournai.

La démarche est ainsi d'emblée intergénérationnelle : les enseignants ne parlent plus guère le picard, encore moins les enfants. Les intervenants extérieurs deviennent des passeurs qui donnent le goût du vieux langage, dans le bonheur d'une relation entre jeunes et aînés. « *Les enfants, parfois un peu réticents au début, se prennent très vite au jeu* », confie une institutrice. Et, de fait, les scènes présentées témoignent d'une formidable énergie, tant chez les élèves que chez les accompagnateurs adultes. Elles reflètent la fierté des jeunes à parler en public cette langue réappropiée. Les spectateurs jouent aussi leur rôle. Parents et grands-parents sont venus encourager leurs rejetons. Et

ils restent pour assister aux prestations des autres classes. Ils écoutent avec attention, rient quand ils retrouvent une expression du terroir, applaudissent. Eux aussi font la fête au picard.

REGAIN DE SYMPATHIE

Ce qui vient de se vivre à Tournai est significatif d'un regain de vitalité des langues régionales. Non seulement en Picardie wallonne, mais aussi dans toute la Wallonie. Michel Francard, professeur honoraire de linguistique à Louvain-la-Neuve, le constate dans un livre consacré aux langues romanes de Wallonie. « *On assiste aujourd'hui à un mouvement grandissant de sympathie, sinon d'intérêt vis-à-vis de ces langues, loin des anathèmes lancés naguère par l'institution scolaire* », observe-t-il.

Effectivement, le théâtre wallon draine chaque année dans les salles plus de deux cent mille spectateurs. Ici et là, des cabarets font salle comble, comme à Tournai et à Yvoir. Les fêtes folkloriques accordent une large place aux chansons traditionnelles. Que serait le *Cwarmê* de Malmedy, le combat de *Gouyasse et Goliath* à Ath, *Tchantchès* à Liège, sans le parler ancestral ? Des cours de wallon ou de picard sont organisés par l'école de wallon Lucien Somme à Namur et Gembloux, par la Maison de la Culture de Tournai, à Liège également. Sans compter le succès des adaptations des *Bijoux de la Castafiore* d'Hergé, du *Petit Prince* de Saint-Exupéry, d'*Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll.

TABLES DE CONVERSATION

À côté de ces lieux habituels de survivance des langues se multiplient des initiatives nouvelles. Ainsi, dans la province de Namur ou dans la botte du Hainaut, on ne compte plus les *tables de conversation* où des personnes du troisième âge prennent plaisir à se replonger dans le wallon. À Namur, Christine Decock, de la bibliothèque communale, fait fleurir sur les vitrines des commerçants des expressions wallonnes relatives à leur activité. Ainsi, « *Qui ça vos chone bon* » (*Bon appétit*) accueille les clients d'un restaurant. Des circuits touristiques ou des balades de découverte-nature sont proposés en langue régionale. Un exemple ? À Gesves, Joëlle Spierkel invite à l'écoute du chant des oiseaux. Elle vient aussi d'animer des ateliers d'écriture autour de la nature.

Depuis une dizaine d'années, les associations de défense des langues régionales se sont résolument tournées vers le jeune public. Souvent avec le soutien des autorités communales ou provinciales. La société littéraire *Lès Rêlîs namurwès* et le service des Classes du Patrimoine de la Province de Namur viennent de réaliser un court-métrage d'animation avec des enfants de l'école communale de

La Plante. Une manière de faire revivre le facétieux héros namurois Jean Biétrumé Picar. À Liège, Jacques Warnier, instituteur, est détaché par la ville pour animer des activités théâtrales en wallon dans les écoles communales. Une façon d'accompagner les enseignants qui ne connaissent plus assez le liégeois.

À Rochefort, une jeune retraitée, Colette Jallet, propose, dans les locaux et avec un animateur du Centre culturel, des animations en wallon pour des enfants de huit à douze ans. Des saynètes construites sur des histoires inventées par les enfants ont été présentées à la mi-mai au Centre. Les enfants du groupe qui quittent prochainement l'école primaire la supplient de poursuivre avec eux en créant une troupe théâtrale.

NOUVELLES GÉNÉRATIONS

Tout comme pour le *Picard des enfants*, les élèves, les enseignants, les personnes-ressources s'investissent à fond, et les parents et grands-parents répondent présents. Le 19 mai dernier, Namur organisait la quatrième *Fête aux Langues de Wallonie*. Cette manifestation est née du désir de Michel Francard et du Service des Langues régionales endogènes à la Fédération Wallonie-Bruxelles de rassembler les associations dialectales autour du projet de faire découvrir aux nouvelles générations leur patrimoine langagier. Cette année, le thème était : « *Comment transmettre les langues régionales de Wallonie aux jeunes ?* » Il s'agissait de partager des activités réalisées avec des enfants et d'en faire ressortir les démarches pédagogiques. De quoi donner des idées aux enseignants et animateurs culturels. Christine Decock coordonnait l'après-midi. « *C'était un vrai feu d'artifice*, se réjouit-elle. *Une quinzaine d'initiatives ont été présentées, toutes plus originales les unes que les autres ! La création d'un jeu à Herstal, un stage de théâtre pour enfants à Élouges, une chanson en wallon et anglais à Neufchâteau, une exposition sur les lieux-dits en wallon à Sivry-Rance, un atelier d'écriture avec des étudiants de l'UNamur...* »

DIDACTIQUE DU WALLON

Lors de cette fête, Romain Berger présentait des jeux éducatifs élaborés par ses étudiants de l'école normale de la Ville de Liège (Jonfosse). « *C'est la seule école normale de Wallonie qui propose de la didactique du wallon, explique-t-il. Le cours est obligatoire. Beaucoup d'étudiants n'en voient pas l'intérêt. Mais quand ils se retrouvent, en troisième, à animer des activités en classe, plusieurs se passionnent. Le but est d'avoir au moins un enseignant référent pour le wallon dans chaque école communale. À Liège, il y a une véritable volonté politique de promouvoir la langue locale.* » Engagement que la cité mosane vient d'officialiser davantage encore en signant la convention *Ma commune dit oui aux langues de Wallonie*.

Ce foisonnement d'activités autour des langues régionales suffira-t-il à sauver ces idiomes que l'UNESCO estime gravement menacés par défaut de transmission à l'intérieur des familles ? Les étudiants en Philo et Lettres de l'UNamur, qui viennent de participer avec passion à un atelier d'écriture en wallon, répondent à leur manière. « *C'est justement parce qu'il y a menace que cela vaut la peine de se bouger. Nous sommes sans doute la dernière génération à encore connaître des grands-parents qui parlent le wallon. Le wallon participe de notre identité. Même le français que nous parlons en Belgique est imprégné de mots, de tournures de phrases qui viennent de cette langue, sans que nous en ayons conscience. De plus, le wallon est un mode de vie fait de jovialité, d'accueil, de chaleur humaine. Un côté "bon vivant" qu'il serait dommage de perdre.* » Ils ne croient pas vraiment à l'instauration à l'école de cours de wallon deuxième langue, ils penchent plutôt pour une approche patrimoniale. Le wallon comme héritage. Or, en wallon namurois, *èriter* signifie à la fois hériter des anciens et donner naissance à un enfant. Un passé qui s'ouvre à un avenir. ■

Michel FRANCARD, *Wallon, Picard, Gaumais, Champenois. Les langues régionales de Wallonie*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2013. Prix : 26€. Via *L'appel* : -5% = 24,70€.

DE PLUS EN PLUS DE COMMUNES S'ENGAGENT

Le 1^{er} mars dernier, la ministre de la Culture Alda Gréoli signait la convention de labellisation *Ma commune dit oui aux langues régionales* avec les bourgmestres de dix communes décidées à promouvoir leur parler local. Les responsables de Blegny, Durbuy, Charleroi, Gesves, Gerpennes, Huy, Liège, Malmedy, Namur et Sivry-Rance se sont engagés à réaliser au moins quinze actions choisies dans des domaines aussi variés que la communication, la culture, l'enseignement, la signalétique, le tourisme et la vie économique. Car, insiste Michel Francard, l'un des promoteurs de ce projet, « *il convient que le bénéfice escompté de cet apprentissage des langues régionales soit perceptible dans un maximum de domaines* ». Et de citer, en guise d'exemples : une page d'accueil bilingue du site de la commune, un fonds de littérature en langue régionale à la bibliothèque communale ou l'organisation de visites touristiques et de ballades-nature dans la langue ancestrale. Et aussi des panneaux bilingues aux entrées de la commune et des paniers de promotion de produits locaux avec étiquettes bilingues. Sans oublier, bien sûr, l'école.

Mais pourquoi s'adresser aux communes pour assurer la sauvegarde du patrimoine oral ? « *Pour toucher directement les citoyens et avoir un impact décisif*, répond la ministre. *L'action menée au bénéfice des langues régionales nécessite des points d'ancrage locaux. Ce sont les bourgmestres, les échevins et les associations de terrain qui ont les cartes en mains pour assurer la présence du wallon et du picard dans les différents secteurs de la vie collective.* » Aux dix communes déjà engagées, vont s'ajouter prochainement celles d'Attert, Brunchaut et Herstal. D'autres s'informent... L'idée est de créer un réseau d'échanges d'expériences et d'outils au service des parlers régionaux. L'engagement des entités participantes sera évalué par un comité de labellisation en lien avec le Service des Langues Régionales Endogènes. À Gesves, Joëlle Spierkel s'est investie pour que sa commune ratifie cette charte. Elle en parle comme « *du plus beau cadeau que nous ayons entre les mains. Je la trouve très motivante, elle crée de l'émulation, on sent qu'elle stimule un réveil, un émoi, et aussi des volontés de faire, d'apprendre.* » (J.D.)

Fédération Wallonie-Bruxelles - Administration générale de la Culture - Service des Langues Régionales Endogènes.
www.languesregionales.cfwb.be
 Alix Dassargues ☎ 02.413.21.14 ✉ alix.dassargues@cfwb.be

Un prophète des temps modernes

MAURICE BELLET,

JEUNE À JAMAIS

Thierry MARCHANDISE



© Cathobel

Le prêtre et psychanalyste décédé le 5 avril dernier est l'auteur de nombreux ouvrages sur les questions de foi et de sens.

PRÊTRE, THÉOLOGIEN.
Il cherchait Dieu à travers l'humain.

Un jeune est parti pendant les vacances de Pâques pour rejoindre le paradis des prophètes. Un jeune ? Certes, Maurice Bellet avait nonante-quatre ans. Mais, jusqu'au bout, il a gardé l'allure, l'énergie, la passion et l'enthousiasme d'un chercheur de trente ans, creusant ses réflexions et publiant un livre par an ! Et il n'a pas connu les affres essentielles de la vieillesse que sont la perte de la mémoire, de l'intelligence et de la réflexion.

UNE PRODUCTION ABONDANTE

Ses livres, parfois difficiles d'accès, traversent les grandes questions de la vie et de la foi. Ils sont bien au-delà de toutes les querelles de chapelle ou d'Église. *L'épreuve ou le tout petit livre de la divine douceur* est un ouvrage très accessible et très puissant. On peut notamment y lire ceci : « *La divine douceur ne désespère jamais de personne.* » Et pour aller plus loin, il y a *Le Dieu pervers*, *La traversée de l'en-bas*, *L'écoute* ou *La Voie*. Ces ouvrages sont disponibles sur internet.

Maurice Bellet n'a jamais rencontré Enzo Bianchi, le fondateur d'une communauté monastique œcuménique à Bose, en Italie piémontaise, qui vient d'être reçu au Prieuré de Malèves. Tous deux ont pourtant bien des convergences. Enzo Bianchi a avoué : « *J'ai une certaine peur de la mort.* » Et Maurice Bellet était lui-même angoissé par

la mort et le jugement. Il a été apaisé lors des derniers sacrements reçus d'un de ses anciens étudiants. Il a dit : « *Je suis pardonné.* » Il écrit que l'Évangile est inouï aujourd'hui, en ce sens qu'il n'est pas encore entièrement entendu, tant il est radical, profond, mystérieux. Et, selon Enzo Bianchi, « *l'Évangile est le lieu où le christianisme peut commencer, c'est une œuvre à accomplir* ».

DES SÉMINAIRES EN BELGIQUE

Il faut observer Maurice Bellet lors d'un séminaire qu'il donne en Belgique avec Myriam Tonus. Une quinzaine de personnes l'entendent partager avec eux son projet de nouveau livre. Il s'arrête et demande au groupe son avis. Et ce public varié et modeste partage dans une grande écoute. Il prend des notes. Car, dans sa quête inépuisable marquée par une forte culture et une réflexion constante, il cherche Dieu à travers l'humain. Son amitié pour la Belgique l'a par ailleurs conduit à céder toutes ses archives à l'UCL.

Maurice Bellet aimait l'humour et avait un côté malicieux. Il racontait, parfois secoué par le rire, des scènes cocasses dans la cathédrale de Paris. Comme celle de cet archiprêtre petit de taille, s'agenouillant à l'autel et disparaissant dans son vêtement sacerdotal empesé. Plus sérieusement enfin, combien de fois n'a-t-il pas répété en boucle : « *Le cœur de l'Évangile, c'est l'agapè, et là où il y a l'agapè, là est l'Église.* » ■

INDICES

SAUVETAGE.

Alice Cooper, vedette mondiale de l'histoire de la musique metal, affirme avoir arrêté l'alcool grâce à la religion. « *Ma femme et moi sommes tous les deux chrétiens. Mon père était pasteur, mon grand-père était évangéliste. J'ai grandi dans une église, puis j'ai choisi de m'en éloigner le plus possible. Et quand j'ai failli mourir, j'y suis revenu.* »

3D.

Un modèle en trois dimensions de l'image supposée de Jésus a été réalisé à partir du Saint-Suaire de Turin. Actuellement présenté à Padoue, il est le fruit de deux années de travail supervisé par le professeur Giulio Fanti.



AFFICHAGE.

En application d'une directive du Land de Bavière, un crucifix sera désormais accroché dans tous les bâtiments lui appartenant, à compter de ce 1^{er} juin. L'évêque de Ratisbonne, Mgr Voderholzer, a soutenu cette initiative politique. Mais elle a été vivement critiquée par le cardinal Marx, archevêque de Munich et président de la Conférence épiscopale allemande.

GAYS.

À l'occasion d'une rencontre avec une délégation de chrétiens homosexuels à Malines, le cardinal Jozef De Kesel a déclaré que l'Église catholique devait avoir davantage de respect pour les couples gay, lesbiens et bisexuels, en ce compris dans l'expérience de leur sexualité. Il a dit aussi réfléchir à une célébration de prière pour sceller une relation homosexuelle.



FIN DES ANNÉES SOIXANTE.
Une conférence bouillonnante d'énergie.

C'est à Medellín, en Colombie, que les évêques latino-américains ont envisagé la présence de l'Église catholique dans la transformation de leur sous-continent à la lumière de Vatican II. Lors de celui-ci, plusieurs d'entre eux avaient en effet prôné une vie plus évangélique et plus prophétique aux côtés des pauvres. Ils avaient notamment signé le *Pacte des Catacombes* allant dans ce sens, trois semaines avant le terme du concile.

UN CONTEXTE MONDIAL LOURD

La conférence de Medellín s'est déroulée du 26 août au 6 septembre 1968, juste après que le père Gustavo Gutiérrez a parlé pour la première fois au Pérou de théologie de la libération. Cet événement est replacé dans un cadre plus large par l'économiste et théologienne brésilienne Alzirinha Rocha de Souza, professeure à l'Université catholique de Pernambuco, à Recife, et auteure de la première thèse consacrée au théologien belgo-brésilien José Comblin. Elle observe que « les grands changements de l'après-guerre étaient présents dans le discours du pape Jean XXIII au début de Vatican II ». Et relève quelques éléments importants de l'époque, comme « le renforcement de l'impérialisme américain après l'échec de l'Alliance pour le progrès dénoncé en 1961 par le Conseil œcuménique des Églises, les réactions du pape Pie XII contre les "dangers communistes" menaçant la "civilisation chrétienne" ou l'opposition de l'Église latino-américaine aux dictatures militaires ». Sans compter la contestation de la guerre du Vietnam ou l'assassinat de Martin Luther King.

Elle rappelle en outre qu'ont vu le jour de nouvelles configurations des grandes religions. Ainsi que des « théologies pensées à partir des divers contextes, de ce que vivent les femmes et les hommes, pour passer du dire au faire selon la vérité de l'Évangile. Ainsi, à côté de la nouvelle théologie développée en Europe dans la première moitié du XX^e siècle et consacrée par Vatican II, différentes théologies

sont apparues dans les périphéries, dont la théologie de la libération ».

RÉALITÉS LATINO-AMÉRICAINES

L'universitaire brésilienne note que la réunion de 1968 a eu une orientation éminemment pastorale et que des théologiens y ont partagé l'expérience de leur participation à Vatican II. Elle considère cette rencontre comme la « fille de lui donner un caractère créatif ». Ajoutant : « Cela a fait dire que Vatican II est arrivé en Amérique latine très vite après sa clôture et aussi grâce à la publication, en 1967, de l'encyclique sur le développement des peuples *Populorum progressio* du pape Paul VI, qui renforçait les attentes du continent. La rencontre de Medellín a été la première conférence des évêques à tenir compte des réalités latino-américaines concernant les valeurs, les ambiguïtés et le péché social, ce qui a constitué un effort sérieux pour incarner l'Évangile dans l'histoire de l'Amérique latine. »

La relation aux *Signes des Temps* est également citée comme une autre caractéristique de la conférence. Inspirée par la constitution pastorale *Gaudium et Spes* (*Les Joies et les Espoirs*) de Vatican II, cette relation a été traduite au niveau continental pour parler d'une *Évangélisation libératrice* et privilégier le monde des pauvres et des marginalisés. Avant que « l'option préférentielle pour les pauvres » soit prônée lors de réunions futures.

ÉGLISE LOCALE MISE EN VALEUR

« Medellín, signale encore Alzirinha Rocha de Souza, a aussi valorisé l'Église locale qui enrichit l'Église universelle de ses propres particularités, tout en étant enrichie par ses valeurs à elle. D'où le développement du thème de la religiosité populaire et du pluralisme religieux naissant alors en Amérique latine. » Plusieurs insuffisances de la

Dans la foulée de Vatican II

ILYA

CINQUANTE ANS, LA CONFÉRENCE DE MEDELLÍN

Jacques BRIARD

La II^e conférence du Conseil des évêques d'Amérique latine et des Caraïbes (CELAM), qui s'est tenue en 1968, a été un événement marquant pour le sous-continent. Retour sur ses enjeux avec l'économiste et théologienne brésilienne Alzirinha Rocha de Souza.

rencontre de 1968 ont néanmoins été constatées : la proximité avec la fin de Vatican II, une concentration trop forte sur les réalités continentales risquant de se déconnecter du reste du monde, ou le fait de ne pas avoir abordé la question de la crise des vocations qui se posait déjà en Europe occidentale,

« Elle a été la première grande conférence postconciliaire réalisée avec courage. »

comme en Amérique latine. Le peu d'attention accordé au thème-clé des communautés ecclésiales de base et du catholicisme populaire a encore été déploré, mais il sera traité ultérieurement par le CELAM.

« La conférence de Medellin a été un événement important pour l'Église d'Amérique latine et pour les autres Églises locales qui consolidaient alors leurs conférences épiscopales et leurs théologies contextuelles, se réjouit la théologienne. Elle a été

la première grande conférence postconciliaire réalisée avec courage. Et elle a ouvert pour l'Église latino-américaine des chemins qui seront repris aux conférences du CELAM à Puebla en 1979, à Saint-Domingue en 1992 et à Aparecida en 2007. »

De plus, selon d'autres théologiens, ses contributions ont constitué d'importants soutiens pour les nombreux pasteurs, religieux et laïcs engagés aux côtés des pauvres latino-américains, souvent au péril de leur vie, et malgré les critiques exprimées jusqu'au Vatican. Un lien est régulièrement opéré entre, d'une part, les apports et prolongements de ces rencontres et, d'autre part, ceux qui ont déjà marqué, et devraient continuer à le faire, le magistère du pape François. Avec, notamment, la convocation pour 2019 du Synode spécial Amazonie : nouveaux chemins pour l'Église et pour une écologie intégrale.

Claude Faivre-Duboz, prêtre du diocèse de Rabat, et Nelly Évrard,

aujourd'hui décédée, qui a fait partie des Filles de Marie de Pesche de 1950 à 1984, témoignent bien de l'Après-Medellin dans leur livre *Humaniser la vie*. À partir de leur propre expérience, ils décrivent la libération vécue dans l'Église catholique d'Amérique latine depuis Vatican II. Tous deux ont partagé durant quarante ans la vie des plus pauvres d'Argentine, qui ont construit leurs petites maisons. Ce programme, qui se poursuit aujourd'hui de manière autonome, a été soutenu, de 1987 à 1997, par de nombreux habitants de La Bruyère et des environs, comme cela a été rappelé le 9 mai dernier à Bovesse. Le théologien chilien Luis Martinez Saavrada signe la très éclairante préface de l'ouvrage. ■



Claude FAIVRE-DUBOZ et Nelly ÉVRARD, *Humaniser la vie - 40 ans en Argentine*, Paris, Karthala, coll. Signes des Temps, 2017. Prix : 25€. Via L'appel : -5% = 23,75€.

INDICES

COMMUNION.

L'Église catholique allemande est divisée sur la possibilité d'autoriser un conjoint luthérien d'accéder à la communion lors d'une eucharistie. Six évêques sont pour, sept sont contre.

PAYSANNES.

Sept femmes de Wallonie, France, Italie, Bolivie, Philippines, Burundi et Sud-Kivu ont montré le rôle important joué par leurs organisations pour la défense de l'agriculture familiale, au Nord comme au Sud, lors du colloque Agriculture, qui récolte ? En réponse à l'invitation des ONG Le Monde selon les Femmes et Entraide et Fraternité, ainsi que du Collectif des Femmes.



RÉCONCILIATION.

Après des négociations secrètes, le Saint-Siège va normaliser ses relations avec Pékin. La signature d'un accord mettra un terme à la division entre une Église souterraine et une officielle.

FUSION.

Pour cause des déclinés du clergé et de la pratique religieuse, deux diocèses de l'Ontario (Canada) ont été contraints de fusionner.

Le nouveau roman d'Éliette Abécassis

« **LE TALMUD** **EST UNE PATRIE** *PORTATIVE* »

Propos recueillis par Michel PAQUOT

Au-delà d'un excellent suspense, *Le Maître du Talmud* raconte comment, à travers ce livre unique, des rabbins ont « humanisé » et souvent contredit la Torah, la Loi écrite à laquelle le Talmud est pourtant intimement lié.

SON DERNIER LIVRE.

Une histoire haletante, tout en étant théologiquement très dense.

« **V**oyons Éliézer ! Que deviendrions-nous si nous perdions le Talmud ? Notre vie juive ne serait plus viable. Comment cette déchéance pourrait-elle être compatible avec ce que nous sommes ? Après la destruction du Temple, celle du Talmud signerait notre mort. Un monde qui tourne sans Dieu, cela peut se concevoir ; mais un juif qui n'étudie pas, c'est impossible ! » Celui qui parle est sire Vives, alias Rabbi Yéhiel, qui dirige, au XIII^e siècle, l'école talmudique de Paris appelée Beth Hamidrash (Maison de Recherche). Il est l'un des personnages centraux du nouveau livre d'Éliette Abécassis, *Le Maître du Talmud*. Un roman au suspense haletant, tout en étant théologiquement très dense.

En 1240, un nouveau-né est retrouvé égorgé dans une maison du quartier juif, enveloppé dans un linge taché de sang. Les esprits s'échauffent, les juifs étant régulièrement accusés de fabriquer leur pain azyme avec le sang des chrétiens. Et, surtout, d'avoir tué le Christ. Même si, comme tente de l'expliquer sire Vives, Jésus était juif, ne s'appelait pas le Christ et a été crucifié par les Romains, la peine de mort étant interdite pas le tribunal juif. Qu'importe ! Ces paroles de raison ont peu de poids en un temps où les juifs de France sont massacrés. Par les croisés, en Bretagne, en Anjou ou dans le Poitou. Ou par les populations d'autres villes et régions. Poussant un certain nombre d'entre eux au suicide individuel ou collectif. En 1182, Philippe Auguste avait promulgué un édit d'expulsion à leur encontre,

confisquant leurs biens et transformant les synagogues en églises. Avant de les rappeler quelques années plus tard.

« **Le Talmud a créé la notion d'interprétation du texte.** »

Sire Vives confie à l'un de ses étudiants, Éliézer Cohen, le narrateur du roman, la tâche de mener son enquête pour découvrir les identités de cet enfant et de sa mère. Et pourquoi, sur le linge enveloppant le corps, figure une inscription, *Yoma 37b*, renvoyant à une page du Talmud.

REMISE EN QUESTION

Véritable héros du roman, le Talmud est un livre unique dans l'histoire humaine, dont l'auteure dévoile la puissante originalité. Elle a été à bonne école puisqu'elle est la fille du philosophe français d'origine marocaine, Armand Abécassis, grande figure de la pensée juive. « *L'étude est au cœur du judaïsme*, observe-t-elle. *L'interprétation du texte est tout aussi importante que le respect du rituel. C'est une remise en question perpétuelle. Comme le dit mon père, c'est le peuple de l'interprétation du Livre. Le Talmud est une patrie portative. Comme les juifs n'avaient pas de terre, ils se sont fédérés autour de l'étude et de l'intellect.* »

Les livres du Talmud commentent les six cent treize commandements qui forment le code des lois définies par la Mishna, recueil de jurisprudence rédigé vers l'an 200 et divisé en six sections. Soit soixante-trois traités abordant une multitude de thèmes : le chabbat et les fêtes juives, le mariage et la femme soupçonnée d'adultère, les tribunaux et les faux témoins, les contrats et les lois de la consommation, etc. « *Le Talmud, c'est la Loi orale*, explique Éliette Abécassis. *À l'origine, les rabbins discutaient entre eux. Mais à un moment donné, aux environs de l'an 500, ils ont éprouvé le besoin de mettre par écrit cet enseignement oral. Il existe deux Talmud, celui de Jérusalem et celui de Babylone, plus fourni, plus développé, plus créatif.* » Ses

commentateurs, appelés tossafistes, sont des rabbins disciples du Français Rachi, le plus important exégète du Talmud de Babylone qui a vécu au XI^e siècle.

CONTRE LA TORAH

« *C'est une œuvre écrite par des centaines d'auteurs, sur des centaines de siècles, qui se répondent entre eux, discutent et se disputent à l'infini*, précise la romancière. *Ils ont le courage de remettre en cause les lois hébraïques écrites dans la Torah, comme l'obligation de lapider celui qui blasphème, a commis un adultère ou ne respecte pas le chabbat. Les talmudistes ont réfléchi à la pertinence de ces lois qui, faites pour les hommes, doivent être au service de l'éthique et des hommes. Et ils ont eu l'audace incroyable de les contester. C'est très inspirant.* »

Effectivement, sur bien des points, la Torah et le Talmud s'opposent. Par exemple, la première est pour la peine de mort, pas le second. Comme l'affirme sire Vives, « *si notre Torah n'est pas humaine, si elle n'est pas interprétable, si elle nous paraît injuste et violente par moments, comment la défendre ?* » « *C'est un commentaire contradictoire de la Torah*, renchérit Éliette Abécassis. *Les juifs lisent ce texte révélé. Mais, dans leur vie quotidienne, dans l'organisation de la morale, ils suivent les lois des rabbins.* »

VÉRITÉ PLURIELLE

« *Quand on étudie le Talmud, poursuit-elle, on multiplie les points de vue. Mais à force de contradictions et de commentaires, on s'aperçoit que l'interprétation est infinie, on peut s'y perdre et devenir fou. Et cela peut être déroutant, car on ne sait plus quoi penser tellement c'est vertigineux. Cela veut dire que la vérité est plurielle, elle n'est pas unique. On approche une certaine vérité dans la multiplication des points de vue. Le Talmud a créé la notion d'interprétation du texte.* »

À cette époque, les talmudistes ne font pourtant pas l'unanimité parmi les juifs. Certains d'entre eux, les karaïtes, refusent la Loi orale pour s'en tenir à la Loi écrite. À leurs yeux, l'autorité de la Torah est incontestable. Comme le clame l'un des étudiants du roman, « *nous faisons trop de philosophie, de droit, de morale. De métaphysique. De théologie. Mais où est la Bible dans tout ça ? Nous devons revenir à la Loi. Et à Dieu ! En dehors duquel rien n'est possible* ». Ces karaïtes, qui finiront par perdre, correspondent aux fondamentalistes islamistes qui s'appuient sur une lecture littérale du Coran et refusent son actualisation. Le Talmud va pourtant connaître sa fin. Nicolas Denin, un ancien talmudiste converti au christianisme et devenu particulièrement fanatique, écrit une lettre au pape Grégoire IX pour en dénoncer la nocivité. Très réceptif, le souverain pontife envoie une bulle à tous les États. Le seul à répondre est la France. S'ensuit, en mars 1240, quelques décennies après le début de l'Inquisition, une *disputation*. Mise en scène dans le roman, elle oppose des éminents rabbins et chrétiens, sous les arbitrages de Louis IX et de sa mère, Blanche de Castille. Les premiers perdent et les livres sont promis aux flammes. Après cet événement connu sous le nom du « brûlement du Talmud », les juifs ont cessé d'écrire ce livre. Et en 1269, le futur Saint-Louis obligera les hommes juifs à porter la rouelle, une étoffe jaune déjà imposée à leurs coreligionnaires en Espagne. ■

Éliette ABÉCASSIS, *Le Maître du Talmud*, Albin Michel, Paris, 2018. Prix : 25,10€. Via *L'appel* : -5% = 23,85€.



BELGES ET SÉNÉGALAIS.

Une rencontre des élèves de l'Athénée J.Absil (Bruxelles) à Ndoumboudj dans la région de Fatick.

Pour nombre d'estivants, le temps des vacances rime avec destinations ensoleillées, piscines et palaces enchanteurs, foules de touristes agglutinés dans des formules « all in ». Pour d'autres, soucieux de se distinguer face à ce tourisme de masse ou découvreurs d'alternatives, le voyage doit se vivre autrement. Individuelle, familiale ou de groupe, les formules alternatives foisonnent. Qu'elles mettent en avant un « voyage porteur de sens », l'exploration de « chemins moins fréquentés » ou la valorisation d'un « tourisme solidaire » avec des partenaires locaux, leur dénominateur commun sera la rencontre.

RENCONTRES FURTIVES ?

De retour du Vietnam, Catherine savoure son récent séjour avec Émotion Planète. « L'accent était mis sur la découverte et les rencontres. Dans les familles qui nous accueillait dans leur gîte, nous participions durant un jour ou deux à des activités diverses : désherber une terrasse, fabriquer des chapeaux coniques traditionnels, réparer des nasses pour la pêche aux crevettes... »

Le groupe de cinq personnes, dont elle et son conjoint faisaient partie, était accompagné d'un interprète et d'un chauffeur. « Sur place, les familles ne parlent pas anglais, donc la traduction est nécessaire. Autrement, la communication se fait par gestes, par sourires. Notamment quand le groupe se disperse pour participer aux activités. On se retrouvait pour le dîner ou le souper, avec la famille d'accueil, parfois élargie à un frère, un voisin... »

Même si la langue peut constituer une barrière, Catherine ajoute : « C'est vrai qu'il est difficile de tout comprendre. Mais je suis étonnée de moments d'émotions fortes, comme dans une communauté de lolos fleuris où une maman m'a permis d'enfiler son costume de mariée ! J'étais flattée. Je l'ai vécu comme un geste fraternel, comme un échange

d'amitié. » De l'émotion, mais aussi une lucidité : « Cela peut rester furtif, mais je ne pense pas que cela soit feint. Avec certaines personnes, vous parvenez à vraiment échanger. Comme dans cette famille où nous avons respectivement montré les photos de nos enfants. Bien sûr, au départ, pour ces hôtes, l'accueil est un revenu complémentaire. Nous avons pourtant senti leur fierté de montrer qui ils sont et leur culture. Cependant, nous devons nous rappeler que nous ne sommes pas leur copain. Il faut rester prudent, car nous restons des "touristes" et nous pouvons parfois être "voyeurs". »

ÉCHANGES INTERCULTURELS

« Pour nous, le départ est une étape parmi d'autres. Pas une fin en soi, annonce d'emblée Jean-Thomas Paridaens, animateur à ASMAE. Notre association propose aux jeunes belges de participer à un projet Nord/Sud dans un de ses pays partenaires, c'est-à-dire Sénégal, Togo, Maroc et Égypte, et d'y vivre une expérience de rencontre interculturelle. » Avec un public dont la moyenne d'âge oscille entre 16 et 25 ans, l'ONG veut renforcer la capacité des jeunes au travers d'activités d'échanges de deux semaines à un mois. L'idée est de permettre à un groupe de maximum quinze jeunes d'en rencontrer d'autres dans l'un de ces États.

« Nous avons abandonné l'idée de camps-chantiers, car cela était mal compris, poursuit le responsable. L'envie d'aider était parfois limitée par l'absence de compétences des jeunes. Aujourd'hui, si quelques activités sont proposées par un partenaire local (potager, environnement, assainissement, rénovation...), elles sont avant tout un prétexte à la rencontre, à l'échange et au débat, voire aux activités sportives. »

Voyager, certes. Mais pas n'importe comment. Dans les étapes proposées, un minimum de deux week-ends pré-

Tourisme alternatif ou solidaire ?

Voyager POUR RENCONTRER

Stephan GRAWEZ

À la recherche d'une destination « authentique », un « équilibre entre autonomie et accompagnement », une rencontre « avec les populations locales » ? Avec un zeste d'éco-tourisme et « de respect de votre rythme » ? Embarquement immédiat !

paratoires est organisé pour les candidats au départ. « Nous abordons trois axes : l'interrogation sur les relations Nord/Sud et les enjeux de citoyenneté mondiale ; la préparation à la rencontre interculturelle avec l'approche des codes, des modes de pensée et croyances ; la participation sociale, pour montrer que l'on peut aussi s'engager ici chez nous 'au nord' », précise encore Jean-Thomas Paridaens.

Pour le reste, chaque étape est adaptée en fonction des publics, qu'ils soient scolaires, de mouvements de jeunesse, voire issus d'institutions d'aide à la jeunesse. Et pour tous, un temps d'évaluation post-voyage est programmé.

ÉVOLUTIONS

Chez ASMAE, depuis une dizaine d'années, l'animateur observe aussi quelques évolutions. « Sur les septante à quatre-vingts jeunes accompagnés chaque année, le type de profils varie. On touche par exemple celui issu de rhéto, assez in-

formé et qui, avant de poursuivre d'autres études, veut vivre une expérience interculturelle. Nous en rencontrons aussi qui expriment l'envie de découvrir autre chose, sans trop bien savoir quoi... » En milieu scolaire, même si c'est le prof qui prend l'initiative, tout est mis en place pour motiver et impliquer celui qui est intéressé.

Certes, si l'investissement en préparation et en évaluation est exigeant, il est aussi une plus-value qu'offre ASMAE. Et ce, à une époque où partir n'aura jamais été aussi facile pour les jeunes. « Pour nous, il s'agit aussi de faire réfléchir de manière critique sur cette culture du voyage comme consommation rapide », poursuit Jean-Thomas.

Un tel travail d'accompagnement permet à ASMAE de ne compter que très peu de problèmes. « Même si dans tout groupe coexistent des caractères différents. Se retrouver en milieu rural au fin fond du Sénégal peut être un choc. Et provoquer un gros coup de blues. Mais

nos partenaires locaux sont formés pour accompagner ce type de situation. » Si le tourisme éthique, alternatif ou solidaire se veut une alternative au tourisme de masse, il n'en demeure pas moins une activité qu'il convient de bien choisir pour éviter les surprises.

C'est aussi un secteur qui n'hésite pas à se remettre en cause. Comme en témoigne l'évaluation en cours à Action Damien, organisateur de chantiers solidaires.

« Après tant d'années, nous pensons avoir besoin d'un nouveau souffle. Nous voudrions porter un nouveau regard sur les chantiers et évaluer si la formule actuelle est toujours la plus appropriée et la plus efficace », annonce leur site. Visiblement, le renouvellement du public est difficile. On saura prochainement si l'association poursuivra ses chantiers... ■

www.altervoyages.org
www.jeminforme.be/loisirs-vacances/chantiers-internationaux
www.tourismconcern.org.uk

Femmes & hommes

MARIA CHIARA DE LORENZO.

Cette journaliste italienne est la première laïque à occuper, à Rome, le poste de directrice des services de Signis, l'Association Catholique Mondiale pour la Communication qui sera en congrès en 2021 à Séoul.

FRANCIS AYLÏÈS.

Ce curé de plusieurs paroisses du centre de Bordeaux, a voulu démissionner suite à la nomination dans le diocèse d'un évêque auxiliaire traditionaliste. Ce prêtre progressiste, créateur du concept de messes nomades destinées à attirer un public éloigné de l'Église, avait expliqué être en conflit doctrinal et personnel avec le nouveau-venu. Mais il est revenu sur sa décision.



WIM WENDERS.

Le célèbre réalisateur allemand, auteur du film *Les ailes du désir*, a présenté au Festival de Cannes un long métrage intitulé *Le pape François – Un homme de parole*.

GINO BARTALI.

Le Giro (Tour d'Italie cycliste) a rappelé que ce coureur, surnommé *Gino Le Pieux*, a permis de sauver, pendant la Seconde Guerre mondiale, près de 800 membres de la communauté juive. Modeste sur ses exploits, il disait : « Le Bien, c'est quelque chose que l'on fait, pas quelque chose que l'on raconte. »

A close-up portrait of Laurent Demoulin, a man with short brown hair and glasses, wearing a red jacket over a patterned shirt. He is looking slightly to the right of the camera with a neutral expression. The background is a textured stone wall.

Dans *Robinson*, son roman d'inspiration autobiographique prix Rossel 2017, Laurent Demoulin, professeur de littérature française à l'Université de Liège, aborde la relation d'un père avec son fils autiste. Il revient sur cette expérience et confie ce qui fait sens dans sa vie.

Propos recueillis par Gérald HAYOIS

Laurent DEMOULIN

« ON TIENT LE COUP PAR L'AMOUR DONNÉ ET REÇU »

— **Quel sentiment vous inspirent la reconnaissance et la notoriété de votre livre *Robinson* ?**

— Cette notoriété a été très relative au début. L'obtention du Prix Rossel, en décembre 2017, a alors fait connaître le livre à un public plus large. Cela me fait évidemment très plaisir et j'en suis reconnaissant aux membres du jury, surtout parce qu'ils ont reconnu sa valeur littéraire, alors que beaucoup de lecteurs y ont surtout vu le témoignage d'un père sur l'autisme. Ce livre est, pour une part, une œuvre d'imagination, mais sur base d'un vécu personnel.

— **Vous le portiez en vous depuis longtemps ?**

— Depuis sept ou huit ans. Je ressentais que j'avais une sorte de devoir littéraire de me confronter à ce sujet-là, primordial, existentiellement important : la relation d'amour, forte et terrible en même temps, entre un père et son fils autiste.

— **Le langage et l'écrit tiennent une place importante dans votre vie ?**

— Mon père était psychanalyste et inspiré par Jacques Lacan qui considère que le langage est vraiment au centre de la condition humaine. J'ai été éduqué et influencé par cette approche de la vie. Mon père aimait partager son savoir avec ses enfants. C'était un extraordinaire vulgarisateur. Il transformait pour nous en langage compréhensible ce que l'on pouvait apprendre du monde au contact des gens qu'on rencontrait, à propos de la vie politique, de la littérature, de la pensée des philosophes, et il en faisait des commentaires tout à fait intéressants. Il m'a donc transmis l'amour des mots. À cela s'ajoute l'influence de ma mère qui avait le goût de la belle et grande littérature et d'écrivains, comme Proust ou Rousseau.

— **Une enfance heureuse ?**

— Oui, et cela change tout ! J'ai été plutôt insouciant, sans tracas, dans le giron familial avec des adultes qui veillaient sur moi. Heureux surtout en vacances, loin des moqueries et des confrontations de l'école. Cet amour reçu, c'est une force, même si cela n'a pas que des avantages : adulte, on regrette alors son enfance et le fait qu'on ne sera plus jamais aussi heureux.

— **Vous allez très vite être confronté à un autre monde lors de votre service militaire...**

— Je l'ai fait très tôt après mes humanités, parce qu'à ce moment-là, je ne savais pas quoi faire. Cela n'a pas été une expérience facile pour moi. *L'angoisse* était le surnom que m'avaient donné mes camarades de chambrée. Ils n'avaient

pas tort. Lors de l'instruction, j'ai trouvé effrayant de voir combien les techniques de dépersonnalisation marchaient bien. J'ai réagi par une sorte de rébellion silencieuse, en lisant tout le temps, y compris en manœuvres, pour garder mon identité d'homme de culture. Cela m'a permis de transcender cette expérience angoissante.

— **Vous étiez rebelle à l'autorité ?**

— Au fond de moi, je n'aime ni commander, ni qu'on me commande. Le côté positif du service militaire, c'est le brassage social avec des gens de tous milieux. On se rend compte de la valeur humaine de chacun. Les intellectuels ne sont pas mieux que les autres, mais j'ai pris conscience que j'en étais un et que j'étais favorisé. Après cette expérience, j'étais un peu en dehors de la réalité, avec des idées gauchistes où j'idéalisais les petits métiers manuels. Mais quand je m'y suis trouvé confronté, j'ai constaté que je n'y étais pas heureux. J'idéalisais la condition ouvrière. Il m'a paru évident alors que j'aimais ce qui avait trait à la culture et j'ai donc entamé des études de philologie romane qui me correspondaient mieux.

« Il faut aimer l'enfant comme il est. »

— **Après ces études, vous devenez professeur dans le secondaire...**

— Je n'aimais pas trop gérer la discipline. J'ai d'ailleurs écrit un pamphlet, *L'hypocrisie pédagogique*, sur la place de l'enseignant. J'ai aussi été critique littéraire et j'ai écrit des biographies de personnes souvent fortunées qui, à leur demande, souhaitaient raconter leur vie ou l'histoire d'une entreprise à travers ceux qui y avaient vécu. Je suis ensuite devenu professeur de littérature française à l'Université de Liège. J'enseigne différents cours en rapport avec la littérature des XX^e et XXI^e siècles : histoire, méthodologie, écriture, analyse de textes, théorie de la littérature sur Barthes. Et je m'occupe aussi du fonds Simenon.

— **À côté de cette vie professionnelle, il y a votre vie privée, et la prise en charge de votre fils autiste. Cela demande une grande disponibilité ?**

— Oui, mais ce n'est pas quotidien. L'enfant n'est pas tout le temps chez moi. Il y est à temps partiel puisqu'il s'agit d'une famille recomposée. J'ai une double vie. Quand il n'est pas là, je mène une vie en pouvant sortir, voir des amis. Quand il est là, j'en mène une quasi monacale. C'est donc une relation fusionnelle, mais à temps partiel.

— **« Quand l'enfant est chez le père », lit-on dans le roman...**

— Cela demande une attention constante, nuit et jour. On ne peut laisser l'enfant sans surveillance. En rue, il faut lui tenir la main, parce qu'il n'est pas conscient des dangers de la circulation. Il est toujours capable de se mettre en danger et de faire une bêtise. Il ne faut pas le lâcher des yeux. Cette relation exige un rapport fusionnel. Le père n'est pas préparé à cette tâche. Il apprend et s'étonne d'y arriver, même s'il n'est pas parfait. Il joue alors un rôle traditionnellement maternel. C'est bouleversant et beau.

— **Et comment tient-il le coup ?**

— À cause de ceci : l'amour qu'il reçoit de l'enfant et celui qu'il éprouve pour lui, l'amour que le père a reçu de son père et de sa mère lors de son enfance heureuse. Il tient le coup grâce à l'humour et à la littérature et l'écriture. Le fait de pouvoir en rire et en parler, cela aide. Et écrire à ce sujet est une manière de se défendre.

— **Le livre contient beaucoup de scènes scatologiques. Il s'agit de torcher, langer l'enfant, nettoyer la maison de ses excréments dispersés ici et là...**

— Il fallait oser écrire à ce sujet. Si je ne le faisais pas, je trichais. C'est un sujet quasi tabou et peu abordé en littérature. Cela permet d'éviter toute mièvrerie au sujet de l'enfant handicapé. Il y a une sorte de contradiction entre le thème de l'amour et celui de la merde. Cela crée

une forme d'équilibre entre les bons sentiments et quelque chose de beaucoup plus difficile à vivre.

« Je préfère vivre intensément au risque de souffrir. »

— **« Il n'y a pas de plus grand amour... », et on pourrait poursuivre la phrase en disant...**

— ...que de torcher un enfant qui n'a plus l'âge de l'être et de le faire sans dégoût. C'est une grande preuve d'amour. Il existe parfois un lien entre l'amour et la merde. Mon livre, c'est l'histoire d'un père qui découvre qu'il en est capable.

— **Beaucoup de gens se demandent ce qu'ils doivent faire de leur vie pour être heureux. Quand on a un enfant autiste, on se pose ce genre de question ?**

— Non. La question du sens de la vie est alors quelque part résolue. On n'a plus à se demander : pourquoi je suis sur terre ? Cela résout le problème du bonheur. Précédemment, la vie sur terre était nécessairement une vallée de larmes, mais on espérait être heureux dans une autre vie, après la mort. Notre société actuelle prétend qu'il y a moyen d'être heureux dans cette vie-ci, et on se sent alors coupable de ne pas y arriver. Quand on a un enfant autiste, on est libéré de cet impératif du bonheur puisque ce ne sera plus possible d'être totalement heureux. Cela n'empêche pas de rire, d'être joyeux, de profiter de bons moments quand c'est possible. On en profite peut-être même mieux par contraste.

— **Les gens qui côtoient des parents d'autistes demandent fréquemment si l'enfant progresse.**

— Par gentillesse, ils espèrent pour le parent et l'enfant un progrès, mais avec certains types d'autisme, il n'y a pas de progrès possible, ou très peu. Il faut aimer l'enfant comme il est. Un enfant non autiste, on l'aime dans son mouvement et parce qu'il grandit, progresse.

— **Certains psychanalystes ont cherché des explications à l'autisme dans la relation de l'enfant à ses parents et ont culpabilisé des parents. Qu'en pensez-vous ?**

— Ces psychanalystes ont alors abusé de leur pouvoir symbolique. C'est regrettable. Je pense qu'il faut analyser la situation de chaque enfant au cas par cas. Il n'y a pas une seule approche valable. Les débats sont très violents en France à ce sujet. En Belgique, on est plus pragmatique et davantage ouvert à différents accompagnements.

— **Quelle éducation avez-vous reçue ? Celle d'un milieu chrétien ?**

— Mes deux grands-parents étaient de fervents catholiques. Mon père a été élevé dans cette religion. Enfant, il voulait devenir prêtre, puis a perdu la foi, mais il a toujours eu un intérêt pour la question de Dieu. Ce n'était pas un bouffeur de curé, même s'il était passé du côté freudien et était devenu athée. J'ai hérité de ce contexte. Comme lui, je n'ai pas la foi. Mes parents m'ont mis dans l'enseignement catholique. Ils tenaient à cette culture chrétienne, à cet entourage. J'étais très intéressé par le cours de religion, et cette question de Dieu continue toujours de m'intéresser. Je me sens plus proche des croyants que de certains agnostiques pour qui la question n'a aucun intérêt.

— **Dieu ?**

— Je le définis comme une conscience supérieure, immatérielle, qui aurait un rôle plus ou moins grand à jouer. Mais dans ma vie, je n'en vois pas trace, ni ne le rencontre. Cela ne prouve pas que cette conscience supérieure n'existe pas. Je n'ai pas de certitude. J'attendrais des croyants des preuves, mais ils n'arrivent pas à me les donner.

— **Outre la croyance, il y a la vie spirituelle...**

— J'ai une vie spirituelle et ressens profondément en moi ma mort potentielle. Les mystiques décrivent le sentiment de vide ressenti mais rempli ensuite de la présence de Dieu. Ce sentiment de vide, je le ressens mais j'en reste là. Quant à la vie après la mort, je pense que la science moderne rend de plus en plus difficile la croyance en une âme autonome du corps. C'est difficile à croire. Je crois que notre esprit est lié au corps et que, si le corps meurt, il meurt aussi.

— **La vie et les paroles de Jésus vous inspirent ?**

— De ce côté-là, il y a des choses admirables, très riches, comme l'amour, la fraternité, le respect des gens différents, l'attention aux pauvres. On ne peut qu'être d'accord. Mais la Bible contient aussi des paroles datées et des notions dépassées. Roland Barthes disait que l'inverse de la vérité, ce n'est pas le mensonge, mais la vérité figée. C'est ce qui arrive quand on prend au pied de la lettre ce qui se disait il y a deux mille ans. C'est dangereux. Mais oui à l'approche ouverte, contradictoire. Cela devient alors intéressant.

— **Vous êtes proche d'un courant de pensée ?**

— Je reste très occidental. Je suis intéressé par la pensée de Roland Barthes et je suis fondamentalement un romantique, pas un bouddhiste. Le bouddhisme et la plupart des sages cherchent à nous éviter de souffrir. Le romantique cherche à vivre pleinement, intensément, au risque de souffrir. Il s'agit de vivre des sentiments, des relations d'amitié ou d'amour intenses. Quelque temps avant sa mort, j'ai eu une discussion avec mon père. Il me disait qu'on avait le choix dans la vie entre l'ennui, avec un grand E, ne rien faire, regarder la fissure du mur. Ou accepter les ennuis, mais vivre intensément. Regarder un arbre, méditer, d'accord quelque temps, mais après quinze jours, au secours ! ■

Au cœur d'une abbaye québécoise

UNE OASIS DE DIEU SUR TERRE

Photos : Bruno-Jean ROTIVAL Textes : Christian MERVILLE

Le photographe Bruno-Jean Rotival possède le talent extraordinaire de pouvoir capter l'esprit d'un lieu et l'âme des gens qui y habitent. Dans un magnifique ouvrage, il évoque l'abbaye du Val Notre-Dame au Québec. L'occasion de s'arrêter un moment sur ces endroits ancrés dans des terres de beauté et empreints d'éternité. Et de partager ainsi le quotidien des moines qui leur donnent vie.



LIEU DE LOUANGE.

« *Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche te dira ta louange.* » (Psaume 50) Entre le jour qui se lève et la nuit qui s'achève, retentit le premier chant des moines qui, dès l'aurore, les invite à la louange. Tout au long de la journée, la communauté va se rassembler pour transcender les différents gestes du quotidien, et ainsi les placer sous le regard de Dieu. Le moine comme veilleur du monde, découvrant et contemplant à chaque instant le moindre souffle de la trace du divin.



LIEU DE TRAVAIL.

« *Seigneur, consolide pour nous l'ouvrage de tes mains.* » (Psaume 89) Dans ce lieu baigné de prière, on considère le travail manuel comme une tâche primordiale puisqu'il est la prolongation de la création de Dieu. Une participation active et tangible au mystère du divin. Chacun met donc la main à la pâte pour que se perpétue à jamais la concrétisation du souffle créatif du commencement.



LIEU D'ACCUEIL.

« *Qu'il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis.* » (Psaume 132) Dans sa règle, saint Benoît a toujours voulu que les abbayes soient des lieux ouverts au monde et aux gens de passage. « *On n'allume pas une lampe pour la mettre sous un boisseau.* » (Mt 15,5) Ce sont des endroits d'accueil pour que chacun puisse y trouver l'opportunité d'être reçu en frère, et partager cette quête de soi que chaque moine poursuit tout au long de sa vie.



LIEU DE SILENCE.

« *Dieu, jaillis du silence !* » (Psaume 109) Ici, le silence règne en maître. Un silence seulement ponctué par la parole transcendée qu'est le chant des psaumes. Un silence « *qui est la seule réponse de la présence de Dieu* », ainsi que le suggère Erri de Luca. Un silence comme un trésor qui se partage. Comme un chemin qui mène au tréfonds de soi pour y découvrir sa source au cœur de la nuit à traverser.

Bruno-Jean ROTIVAL et frère Bruno-Marie, photographes. VAL NOTRE-DAME : *L'abbaye dans les bois*, Éditions Médiaspaul 2017. Prix : 48€. Via L'appel : -5% = 45,60€

« *Il a perdu la tête* » (3,21)

TENTATIVE D'ENLÈVEMENT

Gabriel RINGLET

Que fait-on quand un proche paraît tellement en décalage qu'on le dit « hors de sens » ? Il arrive que la famille l'emmène à l'écart.



Voilà sans doute l'un des versets les plus surprenants de l'Évangile : « *Les gens de chez lui vinrent pour se saisir de lui.* » Qui sont ces gens « *de chez lui* » ? Certaines traductions parlent de « *sa parenté* » ou de « *sa famille* ». Beaucoup disent simplement : « *les siens.* » En tout cas, des tout proches. On apprend même, quelques versets plus loin, que « *sa mère et ses frères* » sont à sa recherche. Ils ont fait tout un chemin, de Nazareth à Capharnaüm, pour tenter de le ramener chez lui.

Mesure-t-on vraiment l'inouï de cette situation ? Car ça marche, pour Jésus, admirablement. Et la foule qui l'entoure est si dense et si enthousiaste qu'il n'arrive même plus à avaler une bouchée. Comment les gens de chez lui ne seraient-ils pas fiers de l'enfant du pays ? Qu'a-t-on donc colporté à Nazareth pour que les siens s'inquiètent à ce point ? Les accusations des scribes le disant « *possédé par Béelzé-boul* » ont-elles ébranlé sa parenté ? Car c'est bien cela la rumeur au village : « *Il a perdu la tête.* »

LA PARENTÉ SE RESSERRE

Inquiets et déstabilisés par les bruits qui courent, et craignant peut-être que son succès n'énerve plus encore la religion officielle et ne leur attire des ennuis, les proches se précipitent à Capharnaüm avec l'espoir d'éteindre l'incendie. C'est assez terrible quand on y pense : parenté et autorités, même combat !

Il n'est pas très difficile de le repérer puisqu'une foule s'est assise autour de lui à l'intérieur de la maison de Simon, là où il revient régulièrement. Il est en train de leur parler en paraboles quand voilà qu'arrivent sa mère et ses frères. La parenté se resserre. Dès les premiers siècles de notre ère, trois interprétations circulent à propos des « *frères et sœurs de Jésus* ».

Pour certains, Jésus était l'aîné d'une famille nombreuse ; pour d'autres, il avait des demi-frères et sœurs issus d'un premier mariage de Joseph ; pour d'autres encore, dont saint Jérôme, il faut entendre par « frères » ses cousins germains.

Mais là n'est pas l'enjeu. Dans le moment qui nous retient ici, nous apprenons surtout que, « *restant au-dehors, ils le font appeler.* » (Mc 3,31). Est-ce que Marie est la première à s'inquiéter ? Le prend-elle aussi pour un exalté ? Pressent-elle déjà que cette histoire risque de mal tourner ? Est-ce pour éviter l'affrontement qu'elle vient en famille pour le rapatrier et le cacher à la maison ?

VOS PARENTS NE SONT PAS VOS PARENTS !

À vue humaine, la suite est insupportable. À ceux qui lui disent que sa mère est là, il sort une réplique qui la renie publiquement : « *Qui est ma mère ?* » On pense à l'épée dont lui parlait Syméon lors de la présentation de son fils au temple : « *Toi, une épée te transpercera l'âme* » (Luc 2,35). La voilà renvoyée à sa place sans ménagement, comme à Cana : « *Femme, ne te mêle pas* » (Jean 2,4). Mais là, elle gardait la main : « *Quoi qu'il vous dise, faites-le* » (Jean 2,5). Ici, elle n'a plus rien à dire, pas même en coulisses. Plus grave encore, il ne la connaît plus : « *Qui est ma mère ?* »

Oui, je sais, l'Évangile invite à un au-delà du clan. Un au-delà du sang. Nos liens familiaux ne doivent pas nous détourner de nos liens fraternels. Vos parents ne sont pas vos parents ! Mais il m'arrive de m'inquiéter. Que de mouvements sectaires ont exigé cet arrachement pour mieux enfermer !

Qui est ma mère ? Qui est cette mère au-delà de la mère ? Cette mère plurielle ? Cette mère universelle ? Une mère-frère. Une mère-sœur. Une mère-mère. Peut-être qu'en l'écartant, Jésus la rapproche et veut la donner en exemple. Car qui, plus que Marie, a fait « *la volonté de Dieu* » ? ■

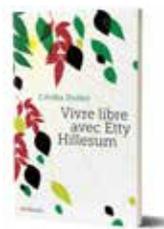
Lectures spirituelles



INTERPRÉTER LE CORAN

Un des écueils auquel se heurte l'islam contemporain est la large absence de lecture du Coran sur une base exégétique, positionnant le texte dans son époque, sa culture et sa tradition. Olfa Youssef s'engage avec courage dans cette voie étroite, en proposant une approche psychanalytique du texte, en partant à la recherche de son sens perdu. Une démarche qu'elle reconnaît risquée, car l'ambiguïté du Coran est que « Dieu seul en connaît l'interprétation ». Cette démarche mérite d'autant plus d'être saluée que son auteure a vécu au quotidien les conséquences des interprétations. (F.A.)

Olfa YOUSSEF, *Le coran au risque de la psychanalyse*, Paris, Albin Michel, 2007. Prix : 18,20€. Via L'appel : -5% = 17,29€.



RELIRE ETTY HILLESUM

Comment le livre d'Etty Hillesum, *Une vie bouleversée*, suivi des *Lettres de Westerbork*, peut-il encore autant toucher le lecteur d'aujourd'hui ? Bien sûr, ces écrits témoignent d'une époque sombre mais, surtout, d'une foi indéfectible en l'homme, ainsi que l'affirmation d'un altruisme absolu dans les situations les plus abjectes. C'est à partir de cet immense paradoxe que Cécilia Dutter entraîne le lecteur dans une méditation des textes de cette grande humaniste, autour des thèmes suivants : se connaître soi-même, rencontrer l'autre et s'ouvrir à l'infini. Une leçon de vie tellement actuelle ! (Ch.M.)

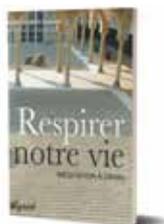
Cécilia DUTTER, *Vivre libre avec Etty Hillesum*, Paris, Tallandier, 2018. Prix : 14,90€. Via L'appel : -5% = 14,16€.



DE LA CONVICTION AU DOUTE

Élevé dans une famille salafiste, l'auteur raconte son enfance en Syrie, puis le départ de sa famille vers l'Arabie, à Riyad où il se sent méprisé comme mauvais musulman. C'est là qu'il vit les attentats du 11 septembre, avant de repartir vers la Syrie. Il s'exilera finalement en France. Le livre raconte le cheminement d'une conviction religieuse sincère, qui se fait un devoir de tuer des juifs et des chrétiens. Omar se sent l'âme d'un petit terroriste. Mais ses questions le mènent vers le doute et l'abandon de la foi musulmane. Un éclairant point de vue « de l'intérieur ». (J.G.)

Omar Youssef SOULEIMANE, *Le petit terroriste*, Flammarion, 2018. Prix : 17,00€. Via L'appel : -5% = 16,15€.



ORVAL ZEN

Peu le savent, mais un recoin de l'abbaye d'Orval cache un jardin de pierre, inspiré de la philosophie zen. Il n'est pas étranger à la passion que le frère Bernard-Joseph a développée pour la pratique du zazen, depuis un séjour au Japon en 1998. Ce jardin caché a été photographié dans toute sa spiritualité, et en toutes saisons, par Cécile Bolly. Le frère Bernard-Joseph accompagne ces images de textes courts invitant à la respiration et à la contemplation. Un angle original pour redécouvrir cette abbaye si connue. (F.A.)

Frère BERNARD-JOSEPH, *Respirer notre vie, méditation à Orval*, Neufchâteau, Weyrich, 2018. Prix : 22,00€. Via L'appel : -5% = 20,90€.



ALLER À L'ESSENTIEL

L'œuvre de François Cheng allie magnifiquement la sensibilité chinoise à la culture occidentale. À travers ses romans, essais et poèmes, l'Académicien mène son lecteur au cœur du « vide médian », là « où la beauté est une rencontre ». Chaque écrit est une tentative d'abandon de ce qui encombre, pour aller à l'essentiel et découvrir en soi et autour de soi « enfin le royaume ». Son dernier recueil de poésie est fait de quatrains. Une forme brève qui procure émotions, surprises et questionnements à partir de l'étincelle qui jaillit de la rencontre des mots, pour offrir « le monde et son mot de passe ». (Ch.M.)

François CHENG, *Enfin le royaume*, Paris, Gallimard, 2018. Prix : 15€. Via L'appel : -5% = 14,25€.



LEÇONS DE VIE

Tout a commencé par des petits clips intitulés *La Minute Perla*, sur le site *My Little Paris*. Perla Servan-Schreiber, 73 ans, y portait un regard sur la vie, à partir de « sa » vie. Femme de médias, elle a ensuite ressenti le besoin de consigner ces réflexions par écrit, sous forme de textes courts. Confiant qu'on ne sait pas grand-chose de soi-même, elle y dit que la vie est plus simple qu'on ne le croit, et que ce sont les rencontres qui la sculptent. Amitié, amour, travail, bonheurs simples : à son automne, Perla dresse un bilan inspirant tout qui cherche à se bâtir une philosophie de l'existence. (F.A.)

Perla SERVAN-SCHREIBER, *Ce que la vie m'a appris*, Paris, Flammarion, 2017. Prix : 14,90€. Via L'appel : -5% = 14,16€.

Choisir entre la Loi et « l'intranquillité »

« LIBERTÉ, J'ÉCRIS TON NOM »

Laurence FLACHON

**Pasteur de l'Église protestante de
Bruxelles-Musée (Chapelle royale).**



**Le titre du poème
de Paul Eluard
pourrait servir de fil
rouge aux propos
de l'apôtre Paul
dans les chapitres 4
et 5 de l'épître aux
Galates.**

Dans cette lettre, l'apôtre rappelle que la venue du Christ scinde l'histoire en deux. Auparavant, la Loi avait un rôle de protection pour le peuple d'Israël, elle régula la vie sans toutefois jamais la donner. Le Christ inaugure une nouvelle ère : nous sommes désormais appelés à vivre selon l'Esprit, libérés en vue de l'amour et du service.

CHOISIR LA LIBERTÉ DONNÉE

L'apôtre Paul lutte contre des prédicateurs, sans doute judéo-chrétiens, qui sont parvenus à convaincre les chrétiens des églises de Galatie qu'ils doivent se faire circoncire. Pour être assurés de leur appartenance au peuple de Dieu, et pour avoir la certitude d'être sauvés, il leur faut passer par cet acte et observer la loi juive et ses commandements. La liberté c'est bien joli, mais la sécurité n'est-ce pas mieux encore ?

On pourrait suivre le Christ et suivre également quelques rites et lois religieuses juives. Un joyeux mélange qui ne ferait pas de tort et pourrait même servir à se concilier un peu plus ce Dieu mystérieux... Mais la position de Paul est très claire : il faut choisir. Le saut de la confiance ou chercher à observer l'intégralité des commandements. Recevoir en Christ ou chercher à conquérir par la Loi. Deux attitudes fondamentalement différentes. Incompatibles. On ne peut servir deux maîtres, dit-on ailleurs dans l'Évangile.

Il est question d'un certain type de rapport à Dieu, aux autres et à soi-même. Ne sommes-nous pas souvent tentés de préférer, à « l'intranquillité » et à l'exigence

parfois âpre de la liberté, la torpeur familière d'une soumission à l'ordre établi ? « On rencontre beaucoup d'hommes parlant de liberté, mais on en voit très peu dont la vie n'ait été principalement consacrée à se forger des chaînes », écrivait Gustave le Bon.

S'épuiser, s'échiner à obéir à six cent treize commandements, croire que l'on peut tout à fait y parvenir, et qu'à cette condition nous conquérons nous-mêmes, et avec certitude, le droit d'être aimé et sauvé par Dieu... C'est se tromper sur Dieu et sur soi-même, dit Paul. C'est vivre un véritable esclavage ; une vie de luttés, d'efforts, d'angoisses. C'est se condamner à l'orgueil ou au désespoir, et donner à la Loi un pouvoir qu'elle n'a pas, car ce n'est pas elle qui nous rend juste aux yeux de Dieu. Et cette attitude dessine une frontière nette entre ceux qui pratiquent ainsi et les autres.

LA FOI QUI OPÈRE DANS L'AMOUR

Le Christ est venu pour nous libérer de tout cela, rappelle Paul. Mais il n'y a pas de libération sans tentation, parce que l'on peut faire de la liberté une idole et s'y asservir ou y sacrifier autrui. La liberté comporte toujours des risques, mais le Christ nous libère même d'une liberté mal comprise : « En Jésus-Christ, ce qui a de la valeur, ce n'est ni la circoncision, ni l'incirconcision, mais la foi qui opère par l'amour. »

C'est le Christ qui nous donne la liberté. Ceci nous indique donc quelque chose sur la nature même de cette liberté. En observant la vie du Christ et la manière dont il est mort, cette liberté ne peut être l'occasion de faire du tort aux autres ou de vivre de manière égoïste en restant indifférent aux injustices et aux souffrances.

La liberté chrétienne a un but : une relation renouvelée à Dieu et au prochain qui s'enracine dans l'amour. Il ne s'agit pas de s'affranchir de la société et de ses contraintes mais, au contraire, de s'insérer pleinement dans un tissu de relations en travaillant à la solidarité et non à l'exploitation. ■

Reprendre conscience de notre existence

JEÛNE ET LIBERTÉ HUMAINE

Hicham ABDEL GAWAD

Écrivain.



Le jeûne, notamment pendant le mois de Ramadan, offre une occasion, trop rare, de se réappropriier le temps.

On trouve chez Rousseau, dans son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, une intuition tout à fait stimulante : pour lui, ce qui fonde la spécificité de l'humain par rapport aux animaux, c'est l'acte de liberté. Un animal qui a faim répondra irrémédiablement à cet appel de l'estomac. Un être humain, en revanche, a toujours le choix de répondre à cette sensation de faim ou, au contraire, d'y résister, dans les limites, bien sûr, de sa survie. C'est dire que ce que nous appelons communément « l'instinct » est un trait de distinction entre l'Homme et l'animal, avec comme pivot, la liberté.

Ainsi, et contrairement à une doxa populaire, il est possible de voir, au travers de la pratique du jeûne, qu'il s'agisse du carême, du mois de Ramadan ou d'autres occasions, non pas une restriction de liberté, mais une expression religieusement construite de l'acte de liberté de l'humain qui, pendant un certain temps, est capable de se libérer de ses instincts les plus fondamentaux par le seul effort de sa volonté.

LE JEÛNE ET LE TEMPS

Outre ce lien entre liberté et jeûne, on peut aussi concevoir celui-ci comme une occasion de retrouver ce dont la technologie moderne nous dépossède de plus en plus : le temps. Quand on jeûne, par exemple pendant le Ramadan en islam, la faim et la soif sont de redoutables *ralentisseurs* du temps qui passe. On scrute l'horloge, les heures ne semblent pas vouloir s'écouler, la dernière heure avant la rupture du jeûne paraît s'allonger indéfiniment...

Exactement le contraire de ce que l'on vit habituellement, dans une société où l'expression « je n'ai pas le temps » est sans doute la plus récurrente. Toute la question est alors de savoir ce que l'on fait avec ce nouveau rapport au temps ? Est-on obligé de n'y voir qu'un obstacle qui nous éloigne cruellement du moment fatidique de la rupture ?

LE JEÛNE ET LA VIE

Le ralentissement du temps, induit par les sensations de faim et de soif, peut au contraire devenir un vecteur puissant de *conscience de vivre*. Pris par les multiples activités de la vie, combien de fois a-t-on l'impression que les jours filent comme des voitures ? Qu'un événement a eu lieu il y a deux ou trois ans alors qu'il s'en est déjà écoulé cinq ? Prendre le temps, durant le jeûne, de savourer ces heures qui passent difficilement, plutôt que de vouloir les chasser de notre esprit, n'est-ce pas un moyen de reprendre conscience de notre existence *ici et maintenant* ?

On peut, en quelque sorte, voir cet aspect du jeûne comme une méditation ininterrompue. Une coupure vis-à-vis de l'allure du temps du monde qui nous entoure, par rupture avec nos instincts fondamentaux. Ces instincts sont, au demeurant, très variables d'un individu à un autre. Certes, nous partageons tous l'instinct primaire qui nous pousse à nous alimenter, mais nous ne partageons pas tous les mêmes petites addictions du quotidien qui font l'objet de pulsions parfois aussi fortes que la faim, et qui sont souvent bien plus chronophages.

C'est ainsi qu'une élève m'avait avoué avoir coupé tous ses réseaux sociaux durant le mois de Ramadan, afin de renouer avec un temps, fortement ralenti par l'absence de distractions numériques, mais qu'elle s'était ainsi réappropriée. Un temps ralenti qui, l'espace d'un mois, lui a appartenu. Un temps ralenti garant de son acte de liberté... Un temps ralenti qui lui avait par ailleurs valu un 20/20 ! ■

En marchant dans la forêt

SE GUÉRIR AVEC LES ARBRES

Frédéric ANTOINE

Ancienne nageuse de haut niveau, Albane Lessard accompagne désormais, dans les forêts des Vosges, les randonneurs qui souhaitent se « reprendre en main » grâce aux arbres. Une redécouverte de plus en plus tendance.

« **C**hoisis un arbre qui t'inspire particulièrement. Approche-toi s'en et pose tes mains dessus. Que ressens-tu ? As-tu une sensation de chaud ? De froid ? Sens-tu si l'arbre bouge ? Lève la tête. Le vois-tu bouger là-haut ? Remarques-tu comme il est bien droit ? Essaie ensuite de percevoir son odeur, ses couleurs... Maintenant, tout en tenant ton arbre, mets-toi en position de manière à être stable, confortable, et ferme les yeux. Tu vas te laisser guider par ma voix. Et tu vas écouter. On a la chance d'avoir près de nous une cascade, de l'eau qui coule... On n'entend pas de vent... Pas d'oiseau... Le bruit du ruisseau couvre les autres sons... Écoute à présent ce qui se passe à l'intérieur de toi. On va faire un petit check-up en commençant par la tête, et en descendant vers les pieds. Détends les muscles de ton visage. Et, pendant tout le temps que je vais te guider, respire par le ventre. Tu détends le visage, les épaules... Tu respirez bien profondément... Lorsque tu arriveras au niveau de tes pieds, sens le contact du sol, somme si tu y étais ancrée. »

« Tu as écouté tout ton corps. Désormais, écoute ce qui se passe à l'extérieur... Puis retourne écouter ce qui se passe à l'intérieur de toi. Fais des va-et-vient entre l'extérieur et l'intérieur... Avant d'ouvrir tes paupières, on va faire un petit "yoga des yeux" : fais-les aller à gauche, puis à droite, et à chaque fois un peu plus loin de chaque côté. Puis en diagonale... Enfin, rouvre les yeux, bouge un tout petit peu les épaules. Expire un grand coup, relâche. Et dis au revoir à ton arbre. »

HORMONES DE BIEN-ÊTRE

Accompagnant une randonneuse dans les forêts qui dominent le lac de Gérardmer, dans les Vosges, Albane Lessard vient de marquer une première halte, au pied d'un immense épicéa. Pendant les minutes qui ont précédé cette petite séance de prise de conscience, elle a déambulé avec la promeneuse à travers des tourbières et des vallons. « Quand je fais une randonnée bien-être en forêt, je n'attaque pas tout de suite le vif du sujet, raconte-t-elle. Il faut d'abord que les gens commencent à marcher. Je montre donc un peu le paysage, les promeneurs regardent autour d'eux. On sort des sentiers, on se met en position de respiration abdominale, en se redressant et en regardant de-

vant soi. Alors, on commence à se sentir bien. Car, comme il s'agit d'une activité physique d'endurance, elle sécrète des hormones de bien-être. Après, je fais des pauses d'une dizaine de minutes quand on commence vraiment à se concentrer et à explorer. »

La découverte de « l'arbre remarquable » de chacun constitue la première étape de l'expérience proposée par la guide. « À ce moment-là, on utilise tous ses sens pour explorer un arbre. On est alors concentré sur ce que l'on fait ; on n'est pas en train de réfléchir. Dans une deuxième étape, je cherche à faire ressentir l'énergie qui émane de l'arbre, et à la confronter à notre propre énergie. Il s'agit de quelque chose de très personnel, auquel certaines personnes adhèrent, et d'autres pas. Je le propose toujours, mais cela dépend de la sensibilité des gens. »

Poursuivant la randonnée, qui dure généralement deux bonnes heures, Albane Lessard pourra aller au-delà, et par exemple aborder le côté « êtres sociaux » des arbres. Selon les saisons, elle proposera parfois qu'une partie de la promenade se déroule pieds nus, ou que l'on s'allonge sur la mousse, tête vers les cimes, pour une séance de méditation. Lorsque l'on cherche à (se) redécouvrir grâce à l'arbre, « la forêt est un terrain de jeux idéal ». Albane a pourtant ses limites. Elle reconnaît aisément que certains accompagnateurs mettent aussi l'accent sur le minéral, et essaient d'initier les randonneurs aux énergies des pierres. « Moi, je suis moins sensible à cela », avoue-t-elle avec un grand sourire, marqué par son incontestable amour du végétal sylvestre.

PHÉNOMÈNE DE SOCIÉTÉ

Popularisée par les Japonais sous le nom de « bain de forêt » il y a une cinquantaine d'années, la sylvothérapie était à l'origine associée aux cures de balnéothérapie. Elle connaît un véritable engouement en Europe depuis la parution, en 2015, de *La vie secrète des arbres*, le livre du forestier allemand et créateur de l'Académie de la forêt, Peter Wohlleben, qui sera traduit dans plusieurs langues et adapté au cinéma. Début 2018, la sylvothérapie est devenue un véritable phénomène de société dans les pays francophones.



© Magazine L'appel - Frédérique ANTOINE

RANDONNÉE SYLVESTRE.

Albane Lessard cherche à faire ressentir l'énergie qui émane des arbres.

« Plusieurs raisons expliquent l'actuel intérêt pour les arbres de la forêt, commente Albane Lessard. D'abord parce que, grâce à eux, nous pouvons respirer un air différent. Pour résister aux parasites et aux champignons, ils sécrètent en effet des phytoncides, qui agissent chez l'homme sur le taux de cortisone, notre hormone du stress. En étant plongés dans un environnement arboré, nous respirons cette substance, et notre taux de cortisone diminue. Entre une randonnée en ville et en forêt, on a donc tout avantage à se promener en forêt. Ensuite, il est établi que l'air en montagne, mais aussi au bord des cascades ou de la mer, est davantage chargé en ions négatifs, qui agissent positivement sur notre santé. Enfin, il y a l'apport des mousses et des lichens qui poussent sur les arbres. Ils filtrent les solvants des aérosols. Ils assainissent l'air. Et l'on sait que certains lichens ne se développent que lorsque l'air autour d'eux présente une qualité importante. »

PHÉNOMÈNE DE MODE ?

Les « sorties bien-être » proposées par Albane Lessard et d'autres accompagnateurs en moyenne montagne ne constituent qu'un des modes d'approche de la sylvothérapie. Sur des principes identiques, la naturopathe Laurence Monce propose, par exemple, des cures de deux jours de séjours immergés dans la nature. « Chacun peut ainsi découvrir un peu plus à propos de lui et de la forêt », explique-t-elle. Précisant que « ces cures se composent de silences, d'ombres et de lumières, de couleurs, de goûts et d'émotions ». Plusieurs ouvrages donnent aussi les moyens de s'initier soi-même, sans accompagnateur, à la découverte des bienfaits de la fréquentation des arbres. Surfant sur cette nouvelle vague, certains spécialistes ciblent maintenant davantage le sujet, en proposant par exemple une

approche « gemmothérapique », c'est-à-dire basée sur les bourgeons des arbres. En province de Liège, un centre invite même à des stages pour se « reconnecter à l'énergie des arbres » en utilisant des dalles polarisées en bois d'aulne.

Faut-il aller aussi loin ? Face aux risques que peuvent faire courir certaines propositions peu garantes de sérieux, recourir à des accompagnateurs diplômés, qui se sont ensuite spécialisés dans le domaine, est sans doute largement suffisant. Car, comme le rappelle Albane Lessard, l'essentiel est de profiter de la forêt pour se réapproprier les sensations de son corps. « Une si belle machine, qu'on utilise si peu souvent. » ■

Site internet d'Albane Lessard : www.sortiesderoutes.fr

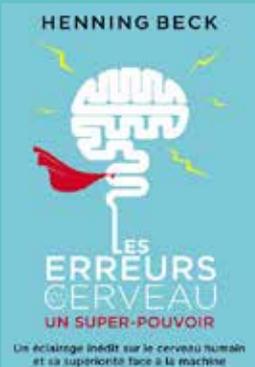


Jean-Marie DEFOSSEZ, *Sylvothérapie : le pouvoir bienfaisant des arbres*, Paris, Jouvence, 2018. Prix : 15,90€. Via L'appel : - 5% = 15,11€.

Laurence MONCE, *Ces arbres qui nous veulent du bien*, Paris, Dunod, 2018. Prix : 18,95€. Via L'appel : -5% = 18,01€.

Peter WOHLLEBEN, *La vie secrète des arbres*, Paris, Les arènes, 2017. Prix : version classique : 23,45€. Via L'appel : -5% = 22,28€. Prix : version illustrée : 33,55€. Via L'appel : - 5% = 31,88€.

Au-delà
du corps



VIVE LES ERREURS !

On considère souvent le cerveau comme une machine, mais qui ne sera jamais aussi efficace qu'un ordinateur. Une tare ? « Non, une chance ! », affirme ce neuroscientifique. Bien sûr, il a des faiblesses, mais elles font sa force. Il n'apprend pas bien par cœur ?

Cela permet de comprendre le monde. Il se laisse distraire ? Cela le rend créatif. Il ne peut se déconnecter ? Cela lui permet de rêver... Cet ouvrage original va à l'encontre des idées reçues et démontre le contre-pouvoir de la nature humaine. Henning BECK, *Les erreurs du cerveau*, Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2018. Prix : 21,40€. Via L'appel : -5% = 20,33€.



Isabelle Truc

« **J'ESSAIE**
D'ÊTRE PORTEUSE
D'ESPOIR »

Paul FRANCK

La Belge Isabelle Truc, une des rares femmes productrices de cinéma, est habitée par la passion du beau. Un beau qui peut avoir une résonance dans la vie des spectateurs et faire réfléchir au pourquoi on est là.

Le sens du beau, Isabelle Truc l'a reçu, dès son plus jeune âge, de ses parents qu'elle accompagnait dans des musées. Mais le cinéma, elle l'a découvert en fréquentant *Le Parc*, une salle située à Droixhe, un quartier de Liège près d'où elle habitait, et qui, aujourd'hui, fait partie des Grignoux. Cette association, dont la vocation est de maintenir le cinéma au cœur de la ville, propose une programmation de qualité, composée notamment de films d'art et essai. « *Le virus est venu de là*, se souvient-elle. *Des images, de la musique, une histoire, du jeu d'acteur... Cela me parlait déjà beaucoup, sans savoir encore que je deviendrai productrice. J'ai fait des études sociales, puis de journalisme, avec des cours de cinéma. J'ai un peu travaillé dans l'audiovisuel où tout le monde me parlait du cinéma belge. C'était l'époque de La Promesse des frères Dardenne. Je me suis alors demandée pourquoi je ne tenterais pas de travailler dans cet univers.* »

Elle débute comme stagiaire, puis devient assistante de production, et enfin directrice de production. « *Je suis toujours restée de ce côté-là, et cela m'a beaucoup plu. C'est petit à petit, en travaillant sur le terrain et en pratiquant le métier, en étant proche d'autres producteurs, que j'ai voulu en faire ma profession. Je crois qu'il faut être passionnée pour faire ce métier-là.* » Elle a ainsi créé la société IOTA Production, dont le siège est à La Hulpe.

SENTIR LE TALENT

C'est quoi, au juste, le métier de productrice ? Comment les choses se passent-elles concrètement ? « *Ce sont principalement des réalisateurs qui font le choix de travailler avec moi*, explique l'intéressée. *Pour exister, un film doit bien sûr être produit. Il faut donc trouver des moyens financiers. En fonction des projets que je reçois, j'essaie de sentir le talent qui se cache derrière. Ce métier possède également un aspect éditorial. Ce film va-t-il intéresser le public ? Je veux être le premier filtre. Si le projet me plaît, je me demande s'il est finançable. Je mets alors des moyens en place, j'évalue la stratégie des outils de financement. Il en existe plusieurs auxquels je peux faire appel : des fonds culturels, économiques et régionaux, le système du taxshelter. Ainsi que des organismes comme Wallimage et Screens Brussels. Bien souvent, aussi, il est nécessaire de passer par la coproduction. S'associer par exemple avec un producteur d'un autre pays qui va apporter une partie de l'argent.* »

À ses débuts, la jeune femme a privilégié le documentaire, genre dans lequel, venant du journalisme, elle se sentait plus à l'aise. Ce type de films donne en effet la possibilité d'offrir une expression visuelle forte. D'autant plus que les œuvres qu'elle produit possèdent souvent une dimension sociale importante, mais pas au sens étroit du terme. Cet aspect est l'occasion, selon elle, de faire découvrir une autre culture.

LE PÈRE JOSEPH WRESINSKI

Progressivement, Isabelle Truc va se mettre à produire des courts et longs métrages ou à développer des séries télévisées. Certains films vont connaître un écho important et un accueil favorable. Elle a notamment produit, ou coproduit, *Jacques a vu*, le premier long métrage du Namurois Xavier Diskeuve, les films de Philippe de Pierpont *Welcome Home* et *Elle ne pleure pas, elle chante*, ou *Les Conquérants*, de

Xabi Molia, avec Denis Podalydès et Mathieu Demy. Et aussi *Joseph l'insoumis*, de Caroline Glorion, l'histoire du père Joseph Wresinski, le fondateur d'ATD Quart Monde interprété par Jacques Weber. De vraies fidélités peuvent naître avec des réalisateurs et réalisatrices. D'autant plus qu'aujourd'hui, le cinéma belge est assez porteur et jouit d'une excellente image qualitative.

Et parfois, ces fidélités « paient ». *Nos batailles*, le nouveau film du Bruxellois quadragénaire Guillaume Senez, dont elle a produit les trois courts métrages ainsi que *Keeper*, sa première longue fiction, a été sélectionné cette année à La Semaine de la Critique, une section parallèle du Festival de Cannes. Un type de reconnaissance qui procure évidemment un immense plaisir ! Ce film raconte l'histoire d'Olivier, interprété par Romain Duris, qui se démène au sein de son entreprise pour combattre les injustices. Mais, du jour au lendemain, quand sa femme Laura (Laetitia Dosch) quitte le domicile, il lui faut concilier l'éducation des enfants, la vie de famille et ses activités professionnelles. Face à ses responsabilités, il bataille pour trouver un nouvel équilibre. Tout cela se passe dans l'univers d'une société où presque tout est géré par l'argent.

Pour les longs métrages, mais aussi pour les courts, les multiples festivals qui existent dans le monde sont autant d'opportunités à saisir. Les courts métrages possèdent en outre un public spécifique et ils sont parfois diffusés sur certaines chaînes de télévision, comme BE TV, France 3, La Cinq ou Arte. Ils constituent aussi des bancs d'essai pour des réalisateurs qui aimeraient ensuite passer au long.

POURQUOI PAS RÉALISATRICE ?

À la question de savoir si elle n'a jamais eu envie de passer de l'autre côté de la caméra, Isabelle Truc répond par la négative. « *Je pense que c'est où je suis que je suis la meilleure, car je suis polyvalente*, sourit-elle. *Le travail de réalisateur est issu d'un projet, d'un sujet qui doit murir longtemps. Finalement, je ne suis spécialiste de rien. La polyvalence est importante. Elle comporte de l'artistique, des chiffres, du relationnel, de la psychologie, de la stratégie et bien d'autres choses encore. Je suis très proche de l'aspect artistique. Je participe donc à la recherche, même s'il me faut aussi un lâcher-prise. J'attache beaucoup d'importance au montage parce que, en définitive, je suis la première spectatrice de l'œuvre qui se construit. La post production est également une étape importante. Par exemple, quelle place donner à la musique ? »*

Le métier de productrice peut avoir parfois des aspects très arides. Le cinéma est-il en mesure de faire sens dans une vie ? « *Pour moi, ce métier revêt une grande responsabilité. Comme productrice, je prends part à ce qui va être donné à regarder au public. J'ai la responsabilité de proposer des choses de qualité, d'essayer d'offrir des films qui parlent de chez nous. Que les gens en Belgique puissent découvrir des auteurs de leur région, des histoires qui leur appartiennent. Avec les réalisateurs avec lesquels je travaille, je tente d'apporter un message d'ouverture à l'autre, de tolérance, des valeurs humanistes, comme s'occuper de ceux qu'on aime. Ce que je trouve important, dans les films que je produis, c'est de voir la résonance, le sens que cela peut prendre dans la vie de chacun. Ce qui fait sens chez moi, c'est avoir une petite idée de pourquoi on est là. J'essaie toujours d'apporter une note d'espoir sans me voiler les yeux.* » ■

Une miss météo pas comme les autres

L'HUMOUR

Michel PAQUOT

TOUÏ-TERRAIN DE CÉCILE DJUNGA

La nouvelle coqueluche de la télévision belge anime cet été le jeu *Time's up* sur OUFtivi, la chaîne jeunesse de la RTBF. Et elle véhicule une même joie de vivre sur scène avec son stand-up, *Presque célèbre*.

« **A**u niveau des températures, elles ne sont pas excellentes, j'essaie même de les cacher. » « Allez, une petite danse pour se réchauffer. » « C'est un jour férié vendredi, alors le soleil lui aussi a pris sa petite journée de congé. »

Impossible de passer à côté de la miss météo de la RTBF qui, par son humour pétulant et ses tenues colorées, ensoleille même les ciels belges les plus bas. Elle s'appelle Cécile Djunga, a 28 ans et, cet été, présentera *Time's up* sur OUFtivi. Dans ce célèbre jeu familial, des enfants doivent faire deviner à leurs coéquipiers des personnages à l'aide de définitions, de mots et de mimes. Et cette jeune animatrice est Noire. Ce qui a ouvert les vannes, lorsqu'elle a remplacé Tatiana Silva en juin dernier, à un flot nauséabond d'injures racistes sur les réseaux sociaux, se voyant même traitée de « terroriste ».

« J'ai été étonnée, je ne m'attendais pas à un tel racisme en Belgique », répond cette ancienne mascotte des Diables Rouges, qui se sent « on ne peut plus belge ». « Mais j'y étais préparée. Il ne se passe pas un jour sans qu'on me fasse une remarque raciste.

Ce sont mon entourage et mon public qui ont été les plus choqués. Comme la majorité d'entre eux ne vivent pas cette situation, ils ont du mal à imaginer que ça se passe encore comme ça. J'ai reçu de leur part un soutien qui m'a fort touchée. »

On ne peut qu'être inquiet, voire effrayé, de constater que l'arrivée d'une « personne de couleur » à la télévision belge, qui ne fait pourtant pas preuve là d'une audace particulièrement scandaleuse, provoque encore, aujourd'hui, un tel rejet. Triste signe des temps. Car le racisme, cette fille d'un couple de Congolais arrivé en France dans les années 1970 ne l'a pas connu durant son enfance à Bruxelles. « J'habitais un quartier ouvert et je fréquentais une école sans problèmes, je n'étais pas consciente de ma différence, se souvient-elle. Je ne me pensais pas en victime, je me sentais comme tout le monde. »

DE BRUXELLES À PARIS

C'est pour son bagout et sa capacité à se mettre le public en poche que Cécile Djunga a été choisie par les pontes de la RTBF. Car, avant d'annoncer le

temps du lendemain, de recueillir les émois des candidats de *The Voice*, ou de concevoir et présenter *Tarmac Comedy*, l'émission « 100% stand up » du média internet de la radio-télévision belge, la jeune femme est en effet comédienne. Une passion découverte par hasard. À douze ans, parce qu'on ne la comprend pas à cause de son appareil dentaire et de son débit de paroles trop rapide, sa mère l'inscrit en effet à un cours de diction et déclamation.

Elle y prend goût, prolonge par de l'art dramatique, avant de suivre le cours Florent à Paris pendant quatre ans. Elle fera ensuite un détour par les planches parisiennes du *Jamel Comedy Club*, une expérience qui l'a « traumatisée », parce que trop jeune et non préparée à ce type d'aventure. Même si celle-ci lui a permis de rencontrer le célèbre comique.

Comme toutes les jeunes actrices, celle qui rêve de jouer les grands textes classiques sur scène passe de nombreux castings. Et là, c'est la douche froide ! « Dans les rôles que l'on me proposait, se souvient-elle, mon personnage n'avait même pas de

Médias
&
Immédi@ts

L'APRÈS REINE ÉLISABETH

Le 4 juin a lieu au Bozar le concert de clôture du concours Reine Élisabeth de chant 2018. Il sera diffusé le vendredi 9 sur *La Trois*. Au programme : les six lauréats classés, dont la franco-belge Marianne Croux, aussi lauréate du Prix du public. Et, bien sûr, le premier lauréat, le baryton allemand Samuel Hasselhorn, ainsi que la mezzo-soprano française Eva Zaïcik, la basse chinoise Ao Li, etc. Ils seront accompagnés par le Belgian National Orchestra sous la direction de Stefan Blunier.

ARTE CINÉ

Le 13 juin, Arte propose une soirée « animation festival d'Annecy », avec notamment *Avril et le monde truqué*, d'après Tardi. Côté cinéma, on annonce des classiques en version restaurée : *Kramer contre Kramer* (D. Hoffman, M. Streep) le 3 ; *Beaumarchais l'insolent* (Luchini) et *Les sorcières de Salem* (Signoret, Montand) le 4 ; *Le syndrome chinois* (J. Fonda, J. Lemmon), le 10 ; *Amadeus* (de M. Forman), le 17 ; *Le vieil homme et l'enfant* (M. Simon), le 18 ; *Paris* (de C. Klapisch) le 20 ; *Tout feu tout flamme* (Adjani, Montand), le 24.



VALEURS.
Cette comédienne prône le vivre ensemble et la générosité.

nom. C'était "une jeune fille noire", "la femme de couleur", etc. Cela ne me pose évidemment pas de problème de jouer une Noire, mais pas pour alimenter les stéréotypes. » « Au début, on me disait que j'étais trop arrogante, trop prétentieuse parce que je n'acceptais pas ces rôles. Mais je ne le pense pas. Je me suis dit que, si c'était pour faire cela, je préférerais changer de métier. Je suis très heureuse en tant que comédienne, mais le théâtre n'a pas le monopole de mon bonheur. Mes parents se sont battus pour qu'on ait une bonne éducation, pour qu'on s'intègre, pas pour que j'aie me réduire à ce genre de choses. »

VERS LA CÉLÉBRITÉ

Puisque ni le théâtre, ni le cinéma ne veut d'elle, Cécile Djunga se souvient du vieux dicton selon lequel on n'est jamais mieux servi que par soi-même, et se met à créer ses propres spectacles. D'abord *One Killeuse Show*, qu'elle joue dans de nombreux festivals d'humour de part et d'autre de la frontière, remportant plusieurs prix. Et aujourd'hui *Presque célèbre*, qu'elle a éterné avec succès en début d'an-

née à Ixelles et Drogenbos, et qu'elle reprend à partir de cet automne dans plusieurs villes wallonnes. « Je me suis rendu compte que j'étais drôle et que ça plaisait aux gens. L'humour est venu comme une réponse à tous les refus. »

La jeune femme constate vite, pourtant, que « l'écriture, ce n'est vraiment pas évident. Écrire des blagues, c'est une technique à part entière ». C'est pourquoi elle a fait appel à deux coauteurs. Gaetan Delferrière et Simon Bertrand. Sur scène, elle raconte sa propre histoire, et notamment ses castings foireux pour des émissions de télé-réalité. Elle parle aussi du féminisme, du foot ou de la colonisation du Congo et de son évangélisation... ce qui lui vaut d'être censurée à deux reprises ! « Mon spectacle se veut feel good. Il n'est pas à proprement parlé engagé, cela reste de l'humour. Il mêle de la danse, du chant, des marionnettes, de la guitare, etc. Il est varié, ça bouge dans tous les sens. Je veux donner de la pêche aux gens. »

OUVRIR LA PORTE

Cependant, le rire n'est pas totale-

ment gratuit ni innocent. « Le message, si je peux employer ce mot, c'est de dire aux gens d'aller au bout de leurs rêves, explique-t-elle. Il ne faut pas attendre qu'on nous ouvre la porte, il faut l'ouvrir soi-même. Si j'avais dû attendre que les choses se réalisent, je n'aurais pas fait grand-chose. Braver les stéréotypes, m'auto-promouvoir m'ont permis d'avancer. Il ne faut pas baisser les bras. » Mine de rien, elle dispense quelques valeurs qui lui sont chères. « Le vivre ensemble, la générosité sont vraiment importants pour moi, surtout aujourd'hui. Et l'Amour, avec un grand A. C'est pour cela que j'aime la scène. On est tous ensemble, on rit, il n'y a pas de triche. »

Cette ouverture à l'autre, Cécile Djunga l'a principalement acquise dans le scoutisme, une période essentielle de sa jeunesse. « On y apprend à vivre en communauté, à partager avec les autres, à prendre soin des plus petits, des plus faibles. Je suis de confession catholique, j'ai grandi dans cette religion. Le partage, l'amour, la tolérance, qui sont des valeurs catholiques, sont aussi des vertus humanistes. Elles sont très importantes et j'ai envie de les mettre en avant. Si un jour j'ai des enfants, je les leur transmettrai. »

Chez les scouts, son « quali » était « à toi l'antenne ». « Je suis un boute-en-train, sans cesse de bonne humeur et positif en toutes circonstances. Et j'ai toujours voulu être différente, sans forcément être une rebelle. Cette envie de me démarquer a été confortée par mon métier : comme comédienne, si tu ressembles à tout le monde, tu ne travailles pas. » ■

Time's up, tout l'été sur OUFtiviSite de Cécile Djunga : www.ceciledjunga.com



VIVA BRABANT WALLON

Depuis le 16 mai, une nouvelle radio s'adresse chaque matin aux Brabançons wallons. Ce programme original est un décrochage supplémentaire de la radio de la RTBF VivaCité. Jusqu'à présent, l'émission du matin de cette chaîne mettait dans le même sac les auditeurs namurois et brabançons, qui n'ont

pas tout à fait le même profil, les mêmes centres d'intérêt et la même actualité. L'originalité de ce nouveau programme est d'être conçu en collaboration avec la télévision régionale TvCom. Il est réalisé dans ses locaux, où un nouveau studio a été érigé. En contrepartie, la télévision du Brabant wallon diffuse sur son canal, en « radiovision », l'émission de la RTBF. VivaCité sur l'émetteur de Wavre : 97,3 FM, entre 6 et 8h.

CITATIONS EN LIGNE

Cette appli fournit chaque jour gratuitement, grâce à la pub, une petite pensée qui aide à réfléchir, et sur laquelle il est possible de se prononcer par vote. On peut aussi afficher les courts textes déjà en mémoire au hasard, ou par auteur, voire proposer soi-même une citation pour l'appli.

Appli *Proverbes & Citations* : à télécharger sur les stores.

L'éducation par les nuls

FRANÇOIS DAMIENS

PRÊT À TOUTES LES EMBROUILLES

Jean BAUWIN

Dany Versavel purge une peine de prison. Il veut absolument obtenir la garde de son fils de quinze ans. Mais vu la façon dont il s'y prend avec son avocate, on doute fort que son dossier puisse aboutir favorablement. Il décide alors de s'évader. Et comme il ne fait jamais les choses à moitié, c'est en hélicoptère qu'il prend le large. Commence alors une course folle pour échapper à la police et récupérer Sullivan.

Ce n'est pas le scénario qui fait l'intérêt de *Mon Ket*, mais l'intégration dans la fiction de scènes de caméras cachées où des quidams se font piéger. Au total, plus de vingt-cinq d'entre

« La pire goujaterie de son personnage révèle le meilleur chez ses victimes. »

eux, filmés à leur insu, construisent l'histoire, tout autant que les quatre acteurs (Mattéo Salomone, Tatiana Rojo, Christian Brahy, Serge Hutry). François Damiens, le réalisateur et acteur principal de ce long métrage atypique,

explique qu'il n'a pas voulu s'enfermer dans un scénario trop construit. Lui qui s'est fait connaître avec son personnage de François l'embrouille dans des *caméras planquées* restées cultes, il est habitué à improviser à partir des réactions de ses « victimes ». À ses partenaires, il ne raconte que les grandes lignes de l'histoire. Pour le reste, il leur demande de se laisser aller.

Il reprend la recette de ses émissions, et son personnage, Dany, a gardé la rustrerie et la goujaterie de François l'embrouille. Les réactions de ces gens piégés sont particulièrement intéressantes. Elles montrent la palette des émotions humaines, sans fard, sans jeu, dans toute leur spontanéité. On est frappé par le calme et la gentillesse de la plupart d'entre eux.

RENCONTRE AVEC RICHARD

Et puis, il y a des hasards incroyables. Lorsque Dany Versavel se rend chez le proctologue pour récupérer les rouleaux de billets que ses codétenus lui ont cachés dans le fondement, il se retrouve à côté d'un vieux monsieur,

Richard, aux allures de baroudeur. La télévision, placée juste en face d'eux, diffuse les images de son évasion en hélicoptère et son portrait en avis de recherche. Richard le reconnaît et l'avertit que des flics se trouvent souvent sur le parking de l'hôpital. François Damiens est scotché.

Il raconte : « *Les infos annoncent que je me suis évadé le matin même en hélicoptère, on voit un gardien de prison s'exprimer, et Richard me dit : "Lui, c'est Sébastien !" C'est là où je percute en me disant qu'il a forcément fait un tour en prison. Honnêtement, j'ai même pensé qu'il pouvait être armé... À partir de là, mon but est de l'amener jusqu'au bout de la situation, en espérant qu'à la fin, il accepte de signer l'autorisation de diffusion. Ma crainte, c'était qu'il balance des infos compromettantes, des noms, ou qu'il soit lui-même en cavale ! J'ai donc essayé de poser quelques questions sans en avoir l'air, pour mieux le cerner sans éveiller ses soupçons...* »

Cette rencontre est un vrai moment de grâce. Et ses trente années en prison lui ont sans doute appris la sagesse, puisque face aux prétentions mesquines de Dany Versavel, Richard

Toiles & Planches

FILMS DE FOI

Fondée en France, la société SAJE Distribution entend encourager la diffusion des « faith based movies » (films basés sur la foi), très en vogue aux États-Unis. SAJE a depuis trois mois une filiale belge. Celle-ci a assuré en mai sept projections du film américain *Jésus, l'enquête*, de Jon Gunn, avec M. Vogel, E. Christensen et F. Dunaway. L'histoire vraie d'un journaliste athée du *Chicago Tribune* qui, cherchant à comprendre la conversion de son épouse au christianisme, mène une enquête sur la résurrection du Christ, et finit par en être convaincu.

DOUBLE VIE

Nicha est une adolescente norvégienne de 16 ans. Chez elle, dans sa famille d'origine pakistanaise, elle est conforme à ce qu'on attend d'elle. Mais dehors, avec ses amis, elle est une jeune fille comme tant d'autres. Qui tombe amoureuse. Mais lorsque son père la découvre dans sa chambre avec son petit ami, son univers s'écoule. Ce film est le quatrième de la réalisatrice et actrice norvégienne Iram Haq, découverte en 2013 avec *I am Yours*, l'histoire d'une jeune mère de famille pakistano-norvégienne.

La mauvaise réputation, sortie en salles le 6 juin.



SON FILS.
Sa bataille, sa pagaille.

Mon Ket est le premier film comme réalisateur du comédien et humoriste belge. Un mélange de fiction et de vraies caméras cachées pour un moment de pur plaisir.

conclut : « *On n'est jamais le boss que de soi-même !* »

CHANGER DE TÊTE

Pour éviter d'être reconnu par la police, Dany Versavel doit changer de tête et il piège à présent un chirurgien esthétique. Ce rebondissement permet surtout au comédien de changer de tête lui aussi, pour éviter d'être repéré par ses cibles. « *Quand vous êtes reconnu, vous devez jeter la prise à la poubelle, indique-t-il. Et quand vous pensez avoir été reconnu, ça fausse le jeu et ça plombe la scène.* » Le comédien subit donc entre trois et quatre heures de maquillage chaque jour. Des prothèses dentaires, des décolleurs d'oreilles, un faux ventre et de fausses cuisses lui donnent une nouvelle silhouette, un physique de « *baraqué* ». C'est-à-dire, précise-t-il, « *un type sans foi ni loi, complètement en marge des règles de la société. Dany n'a aucun filtre, il fait exactement ce dont il a envie.* »

C'est ainsi qu'il se met à draguer une dame en train de téléphoner sur un banc public. Un autre grand moment ! Cette femme, qui se définit elle-même comme une artiste importante, bril-

lante intellectuelle, le renvoie à sa campagne et à ses vaches. Mais sa prétention est presque excusée par son tact et sa gentillesse. C'est là le don du bonhomme : la pire goujaterie de son personnage révèle le plus souvent, chez ses proies, le meilleur. Une vieille dame, bien sous tous rapports, assise sur le même banc et témoin de cette scène, compatit : « *Vous n'avez pas de chance aujourd'hui !* » La scène repart de plus belle et de façon tout à fait inattendue. Dany Versavel se met à lui faire des avances sexuelles dans un vocabulaire peu respectueux pour son âge. Et si la dame continue de refuser, on la sent de plus en plus hésitante...

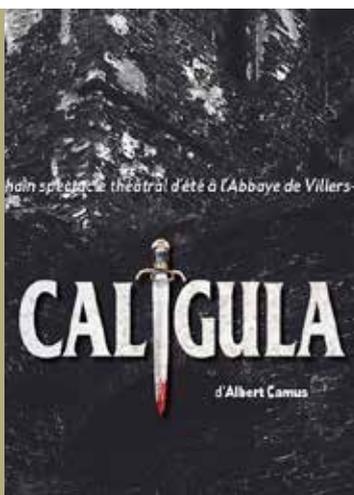
DUR, DUR, D'ÊTRE PÈRE

Mon Ket est une expression bruxelloise révélant toute la fierté d'un père qui voit en son fils comme la prolongation de sa propre personne. François Damiens rêvait depuis longtemps d'écrire un film sur la paternité. « *C'est un thème qui me touche beaucoup, ces pères qui essaient de faire du mieux possible pour élever leur enfant, mais qui au final font tout le contraire !* » Et Dany est bien de

ceux-là, puisqu'il apprend à son fils à boire de la bière et à fumer dans un magasin, sous les yeux outrés d'une pharmacienne qui réagit vivement à ce type d'éducation. De même, lorsqu'il veut sortir son rejeton de l'école, il lance au professeur : « *Vous êtes tout ce que je déteste !* »

Dans un projet de ce genre, on n'a pas droit à l'erreur. La première prise doit être la bonne. Le réalisateur précise qu'il faut être le plus concentré possible. Il raconte : « *Dans la scène du banquier, quand celui-ci s'est mis à parler en anglais et que mon partenaire m'a dit : "Je ne comprends pas le flamand", j'ai été tellement surpris qu'il m'a fallu beaucoup d'efforts pour rester sérieux et ne pas gâcher la scène, sachant évidemment qu'on ne pourra pas la tourner à nouveau.* » Ce film est comme un miroir que son auteur tend au spectateur. Nul n'échappe à la question : « *Comment aurais-je réagi dans une situation comme celle-là ?* » Derrière le rire, pointe donc de l'admiration pour ces hommes et femmes piégées. Et ce qui est merveilleux, c'est que *Mon Ket* montre tous les visages de la gentillesse. ■

Mon Ket, un film de François Damiens, en salles depuis le 30 mai.



CALIGULA EN ABBAYE

Suite à la mort de sa sœur et amante, l'empereur erre sans but, sans espoir. Avant de réintégrer son palais, plus sanguinaire que jamais. Quitte à aller à sa perte. *Caligula* forme, avec *L'étranger* et *Le mythe de Sisyphe*, la trilogie du « cycle de l'absurde » de Camus. Cette tragédie publiée en 1944 interroge les limites de l'action humaine

lorsque l'univers a perdu tout sens. Elle est créée cet été dans les ruines de l'abbaye de Villers-la-Ville. Itsik Elbaz interprète l'empereur romain épris d'absolu, qui veut vivre radicalement sa condition mortelle. Georges Lini et Patrick de Longrée signent respectivement la mise en scène et la scénographie.

Du 17/07 au 11/08, ma-sa à 21h, à l'abbaye de Villers-la-Ville.
☎070.224.304
📧www.caligula2018.be

MUSSET AU CHÂTEAU

La Compagnie des Galeries parcourt la Wallonie et Bruxelles avec un spectacle théâtral. Cette année, il s'agit de la comédie grinçante de Musset, *Il ne faut jurer de rien*. Pour convaincre son oncle de la tromperie des femmes, justifiant ainsi son refus de se marier, Valentin prétend séduire Cécile en huit jours.

Du 19/07 au 31/08. ☎02.512.04.07
📧www.trg.be

Un projet artistique inclusif

DES RÊVES MIS EN MUSIQUE

Cathy VERDONCK

Tout a commencé au Petit Théâtre de la Grande Vie à Forcée, près de Rochefort. C'est un lieu d'expression et de créativité où sont organisés divers ateliers fréquentés par des enfants, des jeunes, des adultes. Luc Botty, musicien et chanteur, y est l'un des animateurs. Un jour, avec Régine Galle, elle aussi chanteuse et musicienne, ils ont l'idée de lancer un projet avec Vincent, Renaud et Charles, trois jeunes porteurs d'un handicap qu'ils ont connus lors d'ateliers. Ils se réunissent régulièrement pour discuter à bâtons rompus. Chacun confie ses rêves, ses désirs, et aussi tout ce qui empêche leur réalisation. Apparaît ainsi l'image du mythe d'Icare, pour concrétiser ce pari que, chacun à sa manière, est un artiste. « *Avec nos rêves, ceux qui brûlent le ventre ; avec nos limites, celles qui brûlent les ailes.* » Et que chacun va se nourrir des autres. Icare est donc un nom tout adapté à leur groupe.

Les discussions sont enregistrées, puis réécoutes. À partir d'improvisations, des textes poétiques sont écrits et mis en musique. Luc Botty confie combien

Renaud possède une parole extraordinaire. « *Lors des improvisations, il est capable de m'emmener dans des lieux imaginaires, drôles et émouvants.* » Quand il parle, c'est à la manière d'un slameur. Il est aussi doué pour la musique. Il possède une oreille absolue et sait retrouver facilement des accords. Il a appris la musique seul, en jouant de l'orgue à l'église de Pessoux. De plus, il est d'une certaine manière polyglotte, capable d'entonner du faux anglais, italien... Il mélange aussi des mots d'origine « paysanne » avec des termes « nobles ».

TOUCHE ARTISTIQUE

Vincent, Luc Botty le décrit comme une bête de scène. Enfant, il pratiquait la jonglerie et rêvait de faire du cirque. Il chante, joue de la batterie et du beatbox. Charles, enfin, a ajouté sa patte personnelle grâce à l'accordéon et à sa voix qui, selon Régine, est profonde avec une grande tessiture. Il accompagne l'ensemble d'une gestuelle faite d'amples mouvements, car il est grand et élané. Quand il chante, il est souvent accompagné par la jeune

femme qui fait la seconde voix. Cette création a été guidée par Luc et Régine qui y ont apposé leur touche musicale et artistique.

Ensuite, Didié Nietzsche, percussionniste, voire bidouilleur électro, a travaillé l'ambiance sonore et a coaché Vincent pour qu'il respecte le tempo. Depuis quelque temps, Icare se produit dans des institutions, à Andage, Saint-Hubert ou au CRÉAHM à Liège. Le public est alors essentiellement composé de personnes porteuses d'un handicap, ce qui peut éventuellement amener les éducateurs à développer des ateliers musicaux avec ces jeunes. Le groupe s'inscrit également dans des programmations culturelles, au Petit Théâtre, au Festival du Film extraordinaire de Namur...

Sur scène, les trois chanteurs touchent profondément le public par l'humanité et la chaleur qui se dégagent d'eux. Renaud, notamment, est complètement désinhibé, il se donne une image rock and roll. Le revers de la médaille est qu'ils ont tendance à surjouer, à sortir du cadre construit. Luc et Régine doivent alors les recadrer et



HANDICAP.
Pas un frein à la collaboration artistique.

Portées & Accroches

ROULIN À SENEFFE

Né à Dinant en 1931, le sculpteur Félix Roulin a acquis une renommée internationale en 1960. Depuis 1980, il possède un vaste atelier de fonderie à Biesmerée (Mettet). À plus de 85 ans, il était à la recherche d'un lieu pour présenter ses œuvres monumentales. Lorsqu'est venue l'invitation de Seneffe, il n'a pas hésité. Il y présente une trentaine d'œuvres non seulement à voir, mais à toucher.

Jusqu'au 11/11, parc du château de Seneffe, rue Lucien Plasman. Sept : 8h-20h. 8h-18h ensuite. Accès gratuit. www.chateaudeseneffe.be

PISTE TRAPPISTE

Marcher d'abbaye en abbaye trappiste à la découverte de leurs bières les plus célèbres : c'est ce que propose le tout nouveau SAT (Sentier des Abbayes Trappistes) mis au point par l'ASBL *Les Sentiers de Grande Randonnée*. Cet itinéraire de 290 km, entièrement balisé en blanc et rouge et jaune et rouge, est réalisable au rythme de chacun. Son tracé est découpé en deux tronçons : Chimay – Rochefort (174 km) ; Rochefort – Orval (116 km).

Version papier ou numérique du tracé à commander sur grsentiers.org/gr-sentiers/141-sentier-des-abbayes-trappistes.html



Icare est un groupe musical unique. Il est le fruit d'une rencontre entre six personnes, dont trois porteuses d'un handicap, convaincues que chacun est un artiste et peut apprendre de l'autre.

leur apprendre à se poser. Pour eux, ils sont des artistes à part entière, mais il faut les accompagner, les véhiculer, s'occuper d'eux comme des enfants. Tout en étant exigeant, comme on doit l'être avec tout artiste. Ils répètent, recommencent de multiples fois sans se décourager. Tout cela exige labeur et concentration de la part des uns et des autres.

EN CONSTANTE ÉVOLUTION

Luc Botty, Régine Galle et Didié Nietzsche sont bénévoles. Actuellement, ils ne reçoivent pas de subsides, mais ils en recherchent, afin que soient reconnus ce projet et le travail réalisé. Un projet qui s'étoffe petit à petit. Pour le moment, Luc et Régine s'attellent aux costumes. Ils ont trouvé des vestes d'aviateur et de policier qu'ils détournent de leur fonction première et qu'ils customisent. Ainsi, la formation ressemble à une fanfare ou à un équipage d'avion, mais un équipage extraordinaire. « *On met les gaz, décolle, baptême de l'air, sueurs et frissons, kings du parachute. On en-*

voie la sauce, plein gaz, rase-mottes, looping avant, haute voltige, boeing, big bang. Bienvenue dans notre zinc », déclame le texte.

À l'avenir, les maîtres d'œuvre voudraient améliorer le résultat musical et la mise en scène, éléments fondamentaux dans le monde du spectacle. À cette fin, ils sont en quête d'un metteur en scène. Ils nourrissent également l'ambition de réaliser un nouveau clip qui sera posté sur Facebook pour faire connaître leur groupe. Ils souhaiteraient en effet être programmés davantage, et même faire des premières parties.

UN PROJET ÉDUCATIF

Icare progresse donc très lentement, au rythme de l'épanouissement de Renaud, de Vincent et de Charles. Car s'ils dégagent une réelle force lors des spectacles, ils sont également fragiles. Les accompagnateurs portent donc aussi une casquette d'éducateurs. Pour que le projet aboutisse, il faut soutenir les comédiens, les aider à concrétiser leur expression artis-

tique et à s'épanouir, les guider... Et planifier leur apprentissage avec les familles. Celles-ci jouent en effet un rôle essentiel pour les véhiculer, les faire répéter leurs textes et leurs partitions musicales, les coacher et les encourager.

Certains parents occupent un poste très concret, comme le père de Charles chargé du son. Il est très motivé et investi pour affiner le spectacle. L'accompagnement est d'autant plus

« Avec nos rêves, ceux qui brûlent le ventre ; avec nos limites, celles qui brûlent les ailes. »

important que des adultes soient à leur côté pour les aider, si nécessaire, à rebondir en cas de problème. Une autre facette de cette entreprise est sa dimension humaine. « *Quelle richesse ! Mais aussi quelle responsabilité pour nous de rencontrer, collaborer, participer à un projet avec trois personnes désinhibées, vivant le cœur à nu, sans moyen de défense, plongées entièrement dans l'instant, témoignent les deux responsables. Leurs regards, leurs expressions, alimentent la puissance artistique de chacun, enrichissent, décapent, stimulent.* » Et entraînent Luc Botty, Didié Nietzsche et Régine Galle à l'essentiel de leur propre expression. ■

Infos : <https://icare-band.tumblr.com>

Teaser : <https://vimeo.com/225283337>



FESTIVALS LUXEMBOURGEOIS

Une douzaine de festivals animeront la province de Luxembourg cet été. Certains sont de véritables institutions : le 61^e Juillet musical de St Hubert (17 concerts le week-end), le 45^e festival des Arts de la rue (Chassepierre, 18-19/08), le 39^e Gouvy jazz & blues (03-05/08), le 34^e Gaume jazz festival (Rossignol, 10-12/08) ou les

31^e Tilleuleries (Nassogne, 08/07). D'autres sont à leurs débuts : danses-folk avec le Festival Bals et Roses de Florenville (29/06-01/07), pop-rock avec notamment Loïc Nottet, Calogero ou Louane au Baudet'stival de Bertrix (06-08/07), pop-électro avec entre autres Cré Tonnerre au Game of Tournay de Neufchâteau (30/06). Enfin, les amoureux du classique se retrouveront aux Musicales de Bouillon (17-19/08).

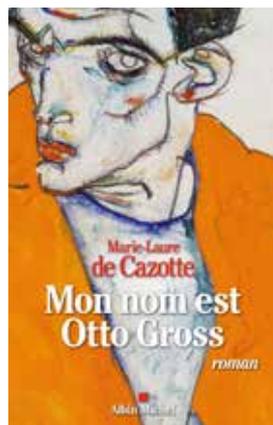
ROME À LIÈGE

La ville éternelle a toujours fasciné les artistes européens. La Boverie présente 170 œuvres du XVII^e au XX^e siècle, venues de 40 institutions étrangères, proposant un « voyage à Rome » ou dans ses environs, des beautés de l'antiquité au grouillement de ses quartiers populaires. Viva Roma, jusqu'au 26/08, Parc de la Boverie (Liège), ma-di 10-18h. www.laboverie.com info@laboverie.com

Une fresque historique de Marie-Laure de Cazotte

DANS L'OMBRE D'OTTO GROSS

José GÉRARD



Dans l'Autriche et l'Europe du début du XX^e siècle, Mon nom est Otto Gross suit l'itinéraire d'un psychanalyste et neurologue disciple de Freud.

1 900. Otto Gross est jeune médecin de bord sur un bateau qui relie Hambourg à Punta Arenas, en Patagonie. Une manière, pour lui, de prendre ses distances avec un paternel tyrannique, le célèbre criminaliste Hans Gross, qui n'apprécie guère ses écarts. Disciple de Freud, ami d'artistes et d'anarchistes, cocaïnomane, végétarien, il a en effet une conception de la vie en totale opposition avec la vision traditionnelle et patriarcale de sa famille et de la société. Tout le récit de sa courte existence est émaillé d'épisodes qui illustrent sa volonté d'échapper à ce carcan. Comme en miroir, les actions de son père, personnage très en vue et influent dans la société autrichienne, visent à neutraliser cet héritier qui pourrait nuire à sa réputation. Notamment en le faisant interner.

Les manœuvres familiales vont jusqu'à convaincre sa femme de le déclarer irresponsable, sous peine de se voir retirer la garde de leurs enfants. Elle est belle, la famille !

IDÉES RÉVOLUTIONNAIRES

Mon nom est Otto Gross s'inspire de faits et de personnages réels, tout en laissant la place à la fiction. Il offre un tableau des premières années du XX^e siècle étonnamment riches en idées nouvelles et en volonté d'émancipation. On y croise Freud et on assiste à des congrès de psychanalyse aux débats parfois houleux. Suite à l'une de ses interventions, Carl Gustav Jung s'y fait insulter. Et le jeune Gross ose remettre en cause le père de la psychanalyse. Avant de devenir un médecin psychiatre novateur qui continue pourtant à appliquer les thérapies de l'époque : des douches glacées pour les homosexuels, considérés comme « malades », tout autant que les anarchistes. La description des institutions psychiatriques d'alors fait froid dans le dos... Otto Gross fréquente Jung comme collègue, puisqu'il occupe un poste de médecin interne. Également comme patient : le psychiatre suisse aura pour mission de le « guérir ».

Il fréquente aussi une communauté pré-hippie à Monte Verità, une colline d'Ascona près du lac Majeur, où une sorte de gourou prône la liberté sexuelle. S'y retrouvent des personnages comme Isadora Duncan, Hermann Hesse ou Kropotkine. Ce foisonnement intellectuel et artistique, cette volonté de vivre en dehors des règles édictées par une société rigide, rendent ce début de siècle fort proche de mai 68 et de la libéralisation des mœurs qui s'en est suivie. Grand défenseur de la liberté individuelle, Otto Gross sera par exemple inquiet pour avoir prescrit à une patiente profondément dépressive les substances lui permettant d'en finir.

LA BELLE ÉPOQUE ?

Le livre de Marie-Laure de Cazotte, pas une succession de cours chapitres, emmène le lecteur au cœur d'une fresque historique à partir d'un destin individuel. C'était déjà le cas dans son roman précédent, *A l'ombre des vainqueurs*, qui offrait une vision de l'Alsace de 1940 à travers les yeux du jeune Joseph, dont la famille se voyait contrainte de parler allemand du jour au lendemain.

Ici, l'itinéraire de son héros illustre la soif de liberté, les débuts de la grande aventure de la psychanalyse, la volonté de renverser une société guindée et autoritaire, jusqu'à la grande boucherie de 14-18. Il sera en effet médecin militaire, avant de mourir de pneumonie en février 1920, à la veille de ses quarante-trois ans. Il ne s'agit pas d'un livre d'histoire, mais le lecteur pressent l'ambiance d'une époque, tout en accompagnant le personnage central dans sa quête. ■

Marie-Laure de CAZOTTE, *Mon nom est Otto Gross*, Paris, Albin Michel, 2018. Prix : 22,85€. Via *L'appel* : -5% = 21,71€.

Des livres moins chers à L'appel

L'APPEL
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 5 % de réduction.

Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

www.magazine-appel.be onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -5 %** ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

..... €

..... €

Total de la commande + frais de port : €

Nom :

Prénom :

Rue :

N° :

Code Postal : Localité :

Tél. : E-mail :

Date : Signature :

Livres



RETROUVER L'AMOUR

Avril et Jean ont vécu quelques années ensemble. En se séparant, ils se sont promis de se retrouver à 35 ans, si aucun d'eux n'était encore marié. Avril fête ses 35 ans et est toujours célibataire. Elle retrouve son ex et repense à leur promesse. Mirza, une voisine octogénaire, tente de la dissuader de chercher la vie dans le passé. Ce beau roman d'amour et d'amitié invite à s'interroger sur la possibilité de nouer des liens riches entre personnes très différentes et à se méfier de la nostalgie qui détourne de la vraie vie. Il faut un peu de folie pour aimer, à tout âge. (J.G.)

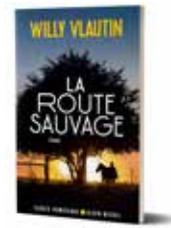
Sophie ASTRABIE, *Le pacte d'Avril*, Albin Michel, 2018. Prix : 22,75€. Via *L'appel* : -5% = 21,62€.



AUX MARGES DE LA MORT ANDINE

Dans ce récit à deux voix, le romancier belge François Emmanuel s'attache à l'itinéraire d'une jeune archéologue, marquée par une expérience quasi létale, et profondément spirituelle, vécue alors qu'elle acheminait vers un musée péruvien des momies des princesses incas. Une expérience aux frontières de la mort, mêlée aux souvenirs de sa vie et à une forte rencontre sentimentale, dont la jeune femme ne parvient pas à se défaire. Ce petit livre s'avère une plongée prenante à la croisée de deux civilisations, et de deux mondes. (F.A.)

François EMMANUEL, *Ana et les ombres*, Arles, Actes Sud, 2018. Prix : 18,50€. Via *L'appel* : -5% = 17,58€.



FAR WEST RÉINVENTÉ

Charley, orphelin de quinze ans livré à lui-même, travaille à Portland (Oregon), dans un champ de courses, pour un propriétaire de chevaux peu scrupuleux. Il se lie d'amitié avec un cheval usé, bientôt condamné à l'abattoir. Pour le sauver, il l'embarque dans la remorque de son patron qu'il tire avec un pick-up essoufflé sur les routes de l'Ouest américain. À la recherche d'une tante qu'il espère trouver dans le Wyoming, à deux mille kilomètres. Willy Vlautin raconte cette cavale palpitante d'un gamin qui doit se méfier tout autant de la police, du désert que des marginaux de tout poil qu'il croise sur son chemin. (J.D.)

Willy VLAUTIN, *La Route sauvage*, Paris, Albin Michel, 2018. Prix : 22,85€. Via *L'appel* : -5% = 21,71€.



AMOUR AU CIMETIÈRE

Violette est gardienne d'un cimetière. Son mari est parti et leur fille est décédée dans un incendie lors d'un séjour de vacances. Sa maison est comme un confessionnal où se révèle toute la réalité humaine : ses joies, ses peines, ses culpabilités, ses espoirs. Au hasard des rencontres, un visiteur se met à la recherche de la vérité dans le passé de Violette. Son enquête le mène à retrouver son mari et à remettre en question les causes du décès de leur fille. Elle met surtout au jour le fait que les êtres que l'on croyait mauvais peuvent cacher une face lumineuse. Un hymne à l'humain. (J.G.)

Valérie PERRIN, *Changer l'eau des fleurs*, Albin Michel, 2018. Prix : 25,70€. Via *L'appel* : -5% = 24,42€.



LA VIE, PLUS FORTE

Deux combats pour la vie, joués sur deux rings différents. Thomas le menuisier se bat pour son petit frère Simon, atteint de leucémie. Anaëlle, fragilisée par les séquelles d'un accident de voiture, tente de reprendre pied dans une vie autonome. Les « *feuilles qui dansent* » sont, pour l'un, celles des arbres de la forêt où il se ressource. Et, pour l'autre, celles de papier couvertes de mots, qu'elle envoie et reçoit d'un homme amoureux d'elle. Dans ce roman *feel good*, deux êtres blessés vont se croiser sur le terrain d'une construction, symbole d'avenir. (Ch.B.)

Agnès LEDIG, *Dans le murmure des feuilles qui dansent*, Paris, Albin Michel, 2018. Prix : 22,85€. Via *L'appel* : -5% = 21,71€.



LA CHINE D'EN BAS

Les chinois ne sont pas tous égaux devant la mort. Les gagne-petit et les exclus du système capitalo-communiste n'ont pas droit à une sépulture, comme les bénéficiaires corrompus du régime. Ils sont condamnés à errer dans l'au-delà. Yu Hua raconte les sept premiers jours de vagabondage de Yang Fei après l'explosion qui l'a emporté. Il recherche son père adoptif, tout aussi pauvre que lui, parmi les ombres. L'auteur entraîne le lecteur dans un univers irréel et poétique où, paradoxalement, les pauvres découvrent tendresse et douceur. Avec, en contrepoint, une ironie qui dénonce la brutalité du pouvoir. (J.D.)

Yu HUA, *Le Septième Jour*, Arles, Actes Sud, Babel, 2018. Prix : 7,80€. Via *L'appel* : -5% = 7,41€.

Notebook

Conférences

BRUXELLES. Quand l'art devient politique et la politique, un vau-deville. Avec Giorgio di Finnis, Renzo Martens et Dominique Wilaert, le 06/06 de 19h à 21h au Bozar, 23 rue Ravenstein.
☎02.507.82.00
📧tickets@bozar.be

BRUXELLES. Les Coups de midi des Riches Claires : Partir avant la fin, d'Ariane Le Fort. Avec l'auteur, le 15/06 à la Bibliothèque des Riches-Claire, rue des Riches-Claire.
☎02.548.26.10
📧bp1@brunette.brucity.be

BRUXELLES. Jeunes et politique : les Joutes Verbales. Le

27/06 de 19h à 21h à L'Espace Magh, 117 rue du Ponçon.
☎02.274.05.10
📧reservation@espacemagh.be

CHARLEROI ET LODELINSART. Notre frigo et le gaspillage alimentaire. Avec Jennifer Roisi, animatrice Espace Seniors de Charleroi, le 19/06 de 17h30 à 19h à l'Espace santé, 1 boulevard Drion à Charleroi, et le 21/06 à l'auditorium Marie Curie, 140 chaussée de Bruxelles à Lodolinsart.
☎071.86.70.03
📧villesante@charleroi.be

LIÈGE. Cambodge, la renaissance d'un peuple. Avec Michel Kurts, le 14/06 à 14h à la Maison de

la Laïcité, place Sainte-Walburge (École Justin Blum).
☎04.233.50.71
📧reservation@citemiroir.be

LIÈGE. La région de Liège et ses éditeurs. Avec Tanguy Habrand (ULiège), dans le cadre de l'exposition Livres et Liège, le 05/06 à 20h à la Cité Miroir, 22 place Xavier Neujean.
☎04.230.70.50
📧ml.saintewalburge@gmail.com

LIÈGE. Présentation de l'outil pédagogique du CÉMIS : « Jeu du migrant ». Avec Bonaventure Kagné, CÉMIS, le 05/06 à 13h30 à La Maison des Sports de la Province de Liège, rue des Prémontrés, 12.

☎04.220.59.66
📧isabelle.gevers@cripel.be

TILFF (BRIALMONT). À la recherche de sens : 200 Noms de dieux. Avec Edmond Blattchen et Jean Olivier, le 09/06 à 14h30 au Monastère de Brialmont.
☎04.388.17.98
📧brialmont.hotellerie@skynet.be

WERIS. Chercheurs d'or en Ardenne : ce que les Celtes nous ont laissé. Avec Bruno Van Eerdenbrugh, orpailleur, le 08/06 au Musée des Mégalithes, 7 place Arsène Soreil.
☎086.21.02.19
📧megalithes.musee@belgacom.net

Formations

BRUXELLES. Le centre de l'âme est Dieu : bienvenue à la méditation silencieuse. Le 20/06 à 19h15 au Centre Alameda, 262 bd Lambertmont.
☎02.218.55.32
📧touchalameda@gmail.com

PERWEZ. L'ouverture à l'autre : une ressource, un frein, une op-

portunité pour grandir ? Avec Michel Vandebroek, département du travail social et de la pédagogie sociale à l'Université Gent, et Nina Vens, kinésithérapeute au Centre de dépistage des troubles du développement à Gent, le 15/06 de 9h à 16h30 à la Salle Perwez, 10 rue des Dizeaux. ☎0473.66.46.61
📧info@caravelles.be

WÉPION. À la redécouverte de son clown inter-rieur. Avec Paolo Doss, artisan du rire, du 02/06 au 06/06 et du 13/08 au 17/08 à la Ferme de Vevy Wéron, 15 Vevy Weron.
☎02.762.69.71
📧paolo.doss@skynet.be

WAVREUMONT. Formation ES-

DAC : exercices spirituels pour un discernement en commun. Avec Françoise Uylenbroeck, Michel Bacq, Céline Doutrepont et Françoise Schuermans, du 17/08 à 18h au 25/08 à 16h au Monastère Saint-Remacle, 9 Wavreumont, 4970 Stavelot.
☎0494.45.65.21
📧fr.uylenbroeck@skynet.be

Retraites

ERMETON-SUR-BIERT. La Parole, un chemin de libération ? Avec l'abbé Axel Delcoigne, doyen de Boussu, du 01/07 au 08/07 au Monastère Notre-Dame, 1 rue du Monastère.
☎071.72.00.48
📧accueil@ermeton.be

SPA. Pourquoi je ne crois pas à

la faillite du christianisme. Avec l'abbé Éric de Beukelaer, du 09/07 au 15/07 au Foyer de Charité, 7 avenue de Clermont, à Nivezé.
☎087.79.30.90
📧foyerspa@gmx.net

WAVREUMONT. En chemin... avec Jésus, avec Charles de Foucauld, avec tout homme.

Avec l'abbé Jean de Soos, membre de la Fraternité de Foucauld, du 26/07 au 31/07 au Monastère de Wavreumont.
☎02.242.75.61
📧mynoiset@gmail.com

WÉPION. Madeleine Delbrél et la vocation des gens ordinaire. Avec Bernard Pitaud, prêtre de

la Compagnie de saint Sulpice et spécialiste de Madeleine Delbrél, du 08/06 au 10/06 au Centre spirituel de La Pairelle, 25 rue Marcel Lecomete.
☎081.46.81.11
📧secretariat@lapairelle.be

Et encore...

BELGRADE. Net For God : un grand moment de partage. Organisé par le Réseau de prière et de formation pour l'unité des chrétiens et la paix dans le monde, avec projection d'un film de la Communauté du Chemin Neuf, le 21/06 de 10h à 12h à la Communauté du Chemin Neuf, 84 rue Vincent.
☎0497.80.07.88

BEAURAING (SEVRY). Camp Mouvement Eucharistique des Jeunes : soyons talent-tu-eux. Camp destiné aux jeunes organisé par La Viale, du 18/06 au 25/06 à La Viale Quartier Gallet.

☎0496.17.20.21
📧alexis.charles.darras@gmail.com

BRUXELLES. Festival Ars in Cathedrali 2018 : l'Art de la F(o)uge ! Du 10/07 au 28/08, concerts tous les mardis à 20h à la Cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule, place Sainte-Gudule.
📧arsincathedrali@gmail.com
🌐www.cathedralisbruxellensis.be

BRUXELLES. 50 ans des Danses de la Paix : « Give peace a chance, give peace a dance. » Le 24/06 de 18h à 22h à la Salle Paestra, avenue Paul Weiner à Wa-

termael-Boitsfort.
🌐www.dansesdelapaix.be

LIÈGE. Colloque Imagopapae. Avec Mgr Delville et Claudia D'Alberto, chercheuse post-doc Marie Curie COFUND ULiège, le 20/06 au Musée de La Boverie, parc de la Boverie.
☎04.223.15.26
📧communication@evechedeliege.be

LOUVAIN-LA-NEUVE. Université d'été de l'enseignement catholique : Démocratie un enjeu d'école. Avec Marie-Claude Blais, John Pitseys, Jean-Pierre Lebrun,

Jean De Munck et Elena Lasida, le 24/08 à l'Aula Magna.
☎02.256.70.72
📧universite.ete@segec.be

STAVELOT. Journée de spiritualité : « Cherchez le Royaume ! Quelle signification aujourd'hui ? » Avec Benoît Standaert, bibliste, le 11/08 de 9h15 à 16h30 au Monastère Saint-Remacle, 9 Wavreumont.
☎080.28.03.71
📧accueil@wavreumont.be

DÉCOUVREZ

L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens



L'appel rencontre, interpelle et dialogue avec le monde

Chaque mois,
à la recherche du sens dans l'actualité &
les cultures

www.magazine-appel.be

<https://fr-fr.facebook.com/lappelmagazine>

<https://twitter.com/magazineappel>

OFFRE ABONNEMENT

Abonnez-vous au magazine L'appel

Abonnement annuel (10 numéros/an) : 25 €
À verser au compte : BE32-0012-0372-1702
BIC : GEBABEBB

Communication : nouvel abonnement

L'appel

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens
Adresse : 45, rue du Beau-Mur - 4030 Liège
Tél/Fax : 04/341.10.04
Site web : www.magazine-appel.be

Soit 2,5 €
par mois
seulement



Le magazine chrétien
de l'actu qui fait sens

Éditeur responsable
Paul FRANCK

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction

Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,
Jacques BRIARD, Paul de THEUX,
Joseph DEWEZ, José GERARD,
Gérald HAYOIS, Guillaume
LOHEST, Thierry MARCHANDISE
Christian MERVEILLE,
Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN,
Christian VAN ROMPAEY,
Cathy VERDONCK

Comité d'accompagnement

Bernadette WIAME,
Véronique HERMAN,
Jean-Yves QUELLEC(†),
Gabriel RINGLET

OFFRE DÉCOUVERTE

Talon à renvoyer à l'adresse ci-dessus ou à recopier et envoyer à :
secretariat@magazine-appel.be

Madame/Monsieur.....désire recevoir
un exemplaire gratuit du magazine L'appel

Rue : Numéro :

Code Postal : Ville :

Adresse e-mail :

Tél :

Les Dossiers des Nouvelles Feuilles Familiales

... pour mieux vivre les relations...

vient de paraître!

Le poids des mots



« Ça va, petit zizi ? », « Attention, il y a un os à l'intérieur de ta banane ! », « Ma fille a mauvais caractère », « Mon fils, il est plutôt sportif mais pas très scolaire », « Jérôme est fort en math : il comprend avant qu'on ne lui explique », « T'es blonde, évidemment », « Courage, l'échec approche », « Je suis fier de toi », « Je t'aime » ; l'on pourrait bien sûr continuer, mais la liste est interminable tant les exemples de mots du quotidien susceptibles de peser abondent. Que leur poids soit fait de louanges ou de remontrances... pas toujours volontaires.

Au niveau de la cellule familiale, à l'école ou encore, dans le couple, il importe d'accorder une attention particulière aux mots que nous choisissons pour exprimer ce que nous voulons dire. Il en va de l'harmonie de nos relations et de notre bien-être. Combien de psychothérapeutes n'ont-ils pas eu à décortiquer les mots du passé pour comprendre un état présent et améliorer une condition future ? Et ce, à l'aide de mots, quelle ironie... car oui, quel meilleur remède que les mots pour panser les dégâts entraînés par des paroles amères ?

Mais les mots ne se limitent pas à ces sphères particulièrement restreintes : ils sont littéralement partout. De la publicité à la presse en passant par les discours politiques, certains mots peuvent être destinés à des millions de personnes.

Ainsi, les discours de Barack Obama ou de Donald Trump ont probablement été entendus par la planète entière, ou presque.

Tous les détenteurs de pouvoir sont des délivreurs de messages qui excellent dans l'art de choisir leurs mots. À nous, citoyens, d'apprendre à lire entre les lignes. L'esprit critique. Il n'y a pas de bouclier plus efficace contre les mots du pouvoir. Bref, au travers de cette étude foisonne une multitude de cas où entre en jeu le pouvoir, salvateur ou assassin, des mots. Nous les manions chaque jour, assurons-nous donc d'en faire bon usage

Vous souhaitez l'obtenir ? Un coup de fil, un fax, un mail avec vos coordonnées postales et nous vous l'envoyons. Payment après réception (12 € + port)

Les éditions Feuilles Familiales
(Couples et Familles, asbl)

Catalogue et renseignements sur demande
Rue du Fond, 127 – 5020 Malonne

Tél. : 081/45.02.99 - info@couplefamilles.be - www.couplefamilles.be